

**Les équivalents de l'allatif finnois en français
à la lumière d'un corpus de traduction**

Romaanisen filologian
pro gradu -tutkielma
Jyväskylän yliopisto
elokuu 2004
Hanna Puupponen

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta HUMANISTINEN	Laitos Kielten laitos
Tekijä Hanna Puupponen	
Työn nimi Les équivalents de l'allatif finnois en français à la lumière d'un corpus de traduction	
Oppiaine Romaaninen filologia	Työn laji Pro gradu -tutkielma
Aika Elokuu 2004	Sivumäärä 85
Tiivistelmä - Abstract Tutkielman tarkoituksena oli tutkia allatiivin vastineita ranskan kielessä. Korpuksena käytettiin Mika Waltarin kahta romaania sekä niiden ranskankielisiä käännöksiä. Allatiivit jaettiin ryhmiin Penttilän luokitusta jonkin verran muokaten niin, että ryhmät analyysiosassa olivat paikan allatiivit, työtä tai toimiskelua ilmaisevat allatiivit, asentoa, asemaa, olotilaa ja olosuhteita ilmaisevat allatiivit, saamista ilmaisevat allatiivit, kelpaamista ja soveltumista ilmaisevat allatiivit, puhumista tai näyttämistä ilmaisevat allatiivit, sekä allatiivit, jotka ilmaisevat minkä suhteen jokin on jonkinlainen. Sen lisäksi paikan allatiivit jaettiin vielä Iolan luokituksen mukaan kontaktia, assosiaatiota ja inkluusiota ilmaiseviin allatiiveihin. Suurimmat allatiiviryhmät olivat saamista ja puhumista tai näyttämistä sekä paikkaa ilmaisevat allatiivit. Allatiivien lukumäärä korpuksessa oli 988. Allatiivien vastineet jaettiin prepositionaalisiin ja ei-prepositionaalisiin käännöksiin. Suurin osa eli vajaat 80% käännöksistä oli prepositionaalisia. Eniten käytetty käännöstapa oli prepositio <i>à</i> , jota oli käytetty peräti 53 %:ssa kaikista käännöksistä. Se oli myös ainoa käännöstapa, jota oli käytetty kaikissa allatiiviryhmissä. Toiseksi yleisintä oli käyttää prepositiota <i>sur</i> , joka oli yhteensä 10 %:ssa käännöksistä ja kolmanneksi yleisin oli prepositio <i>pour</i> , joka löytyi 9 %:sta käännöksistä. Neljänneksi yleisintä oli allatiivissa olleen sanan löytyminen suoran objektin paikalta ranskalaisessa lauseessa, mikä oli todettavissa n. 6,5 %:ssa tapauksista. Yhteensä oli käytetty 25 eri tapaa kääntää allatiivi ranskan kieleen.	
Asiasanat Allatiivi, kontrastiivinen kielentutkimus, paikallissija, prepositio, ranskan kieli	
Säilytyspaikka Philologica	
Muita tietoja	

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	3
1.1. But, méthode et corpus	3
1.2. La linguistique contrastive	3
1.2.1. Le domaine de la linguistique contrastive	3
1.2.2. <i>Tertium comparationis</i> et l'équivalence.....	4
1.3. Les cas du finnois	6
1.3.1. Remarques préliminaires	6
1.3.2. Le système casuel finnois	6
1.3.3. Les cas locaux.....	8
1.3.4. L'allatif finnois	11
1.3.4.1. Remarques préliminaires	11
1.3.4.2. Les allatifs adverbaux.....	12
1.3.4.3. Les allatifs adnominaux	15
1.4. Les prépositions françaises	17
1.4.1. Les caractéristiques des prépositions françaises	17
1.4.2. La localisation à l'aide des prépositions	18
1.4.3. La préposition <i>vers</i>	19
1.4.4. La préposition <i>sur</i>	20
1.4.5. La préposition <i>à</i>	20
2. ANALYSE	25
2.1. Remarques préliminaires	25
2.2. Les équivalents français des allatifs finnois	30
2.2.1. Les allatifs indiquant le lieu.....	30
2.2.1.1. Aperçu général des traductions des allatifs de lieu.....	30
2.2.1.2. Les allatifs de lieu exprimant le contact	31
2.2.1.2.1. Aperçu général des traductions	31
2.2.1.2.2. Les traductions prépositionnelles.....	33
2.2.1.2.3. Les traductions non prépositionnelles.....	37
2.2.1.3. Les allatifs de lieu exprimant l'association.....	40
2.2.1.3.1. Aperçu général des traductions	40
2.2.1.3.2. Les traductions prépositionnelles.....	41
2.2.1.3.3. Les traductions non prépositionnelles.....	43
2.2.1.4. Les allatifs de lieu exprimant l'inclusion.....	44
2.2.1.4.1. Aperçu général des traductions	44
2.2.1.4.2. Les traductions prépositionnelles.....	45
2.2.2. Les allatifs indiquant des activités	48

2.2.3. Les allatifs en tant qu'indicateur de la position, de la situation, de l'état psychique ou des conditions	49
2.2.3.1. Aperçu général des traductions	49
2.2.3.2. Les traductions prépositionnelles.....	50
2.2.3.3. Les traductions non prépositionnelles.....	51
2.2.4. Les allatifs à fonction dative	53
2.2.4.1. Aperçu général des traductions	53
2.2.4.2. Les traductions prépositionnelles.....	55
2.2.4.3. Les traductions non prépositionnelles.....	59
2.2.5. Les allatifs indiquant la personne à qui quelque chose convient	63
2.2.5.1. Aperçu général des traductions	63
2.2.5.2. Les traductions prépositionnelles.....	64
2.2.5.3. Les traductions non prépositionnelles.....	65
2.2.6. Les allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose	66
2.2.6.1. Aperçu général des traductions	66
2.2.6.2. Les traductions prépositionnelles.....	68
2.2.6.3. Les traductions non prépositionnelles.....	70
2.2.7. Les allatifs de relation.....	72
2.2.7.1. Aperçu général des traductions	72
2.2.7.2. Les traductions prépositionnelles.....	73
2.2.7.3. Les traductions non prépositionnelles.....	75
3. CONCLUSION	77
BIBLIOGRAPHIE.....	82

1. INTRODUCTION

1.1. But, méthode et corpus

Le but de ce mémoire de maîtrise est d'examiner les équivalents français de l'allatif finnois à la lumière d'un corpus de traduction. Le corpus est constitué par un roman de Mika Waltari, *Tanssi yli hautojen*¹ (1944), traduit en français par Jean-Luc Moreau sous le titre de *Danse parmi les tombes* (1994), et par 90 pages d'un autre roman du même auteur, *Nuori Johannes*² (1981), également traduit en français par Jean-Luc Moreau sous le titre de *Jean le Pérégrin* (1992). Le nombre de mots par page dans *Tanssi yli hautojen* est d'environ 233, les 260 pages du livre comportant environ 60 580 mots. *Danse parmi les tombes* présente environ 377 mots par page, le livre entier (252 pages) comportant 95 004 mots. *Nuori Johannes* comporte environ 268 mots par page, le nombre total des mots sur les pages analysées (5 à 34, 206 à 235 et 414 à 443) étant de 24 150. Sa traduction française présente environ 366 mots par page, les pages analysées (15 à 48, 241 à 274 et 475 à 507) comportant un total de 36 966 mots. La méthode utilisée est contrastive, l'étude étant basée sur l'équivalence de traduction. Les occurrences de l'allatif dans le corpus seront d'abord réparties en groupes selon leur fonction et leur signification dans la phrase. Ensuite, en seront examinés les équivalents français. L'hypothèse de départ est que les allatifs seraient traduits en français par les syntagmes prépositionnels en *à*, *sur* et *vers*.

1.2. La linguistique contrastive

1.2.1. Le domaine de la linguistique contrastive

La linguistique contrastive compare deux ou plusieurs langues en décrivant les ressemblances et les différences entre ces langues. Il s'agit d'une comparaison synchronique ayant ses origines d'un côté dans le structuralisme européen et de l'autre dans la pédagogie linguistique américaine.³ La linguistique contrastive dépend de la linguistique théorique à laquelle elle emprunte des concepts, des théories et des hypothèses. D'un autre côté, elle peut aussi donner des résultats intéressants du point de vue de la théorie linguistique générale par exemple en contribuant à la recherche des universaux du langage. Comme aucune comparaison n'est

¹ Dans l'analyse, l'abréviation TH sera utilisée pour *Tanssi yli hautojen* et DT pour *Danse parmi les tombes*.

² L'abréviation NJ sera employée pour *Nuori Johannes* et JP pour *Jean le Pérégrin*.

³ Häkkinen 1987:9,13.

possible sans d'abord décrire les langues, la linguistique contrastive dépend également de la linguistique descriptive.⁴

La comparaison peut être effectuée de deux différentes manières selon le point de départ qui peut être soit la forme soit le sens.⁵ Si la forme est choisie comme point de départ, l'essentiel est d'identifier la façon dont une catégorie, familière dans une des langues, se réalise dans l'autre ainsi que ses conséquences par rapport à l'objectif de l'étude. L'étude part donc d'une langue, appelée langue source et va vers une autre langue, langue cible.⁶ Ce genre d'étude donne des informations intéressantes sur l'emploi des structures et des formes.⁷ Elle est souvent pédagogiquement motivée appartenant au domaine de la linguistique appliquée.⁸ L'autre type de l'étude contrastive est théorique ayant comme point de départ le sens.⁹ L'objectif est d'étudier les réalisations d'une catégorie universelle, par exemple l'expression de temps dans chacune des langues.¹⁰

1.2.2. *Tertium comparationis* et l'équivalence

Toute comparaison sous-entend que les objets comparés ont quelque chose de commun contre quoi les différences peuvent être constatées. En linguistique, ce niveau commun est appelé *tertium comparationis*. Le choix du *tertium comparationis* dépend du type de comparaison effectuée:¹¹ si elle est phonologique, la base de la comparaison est souvent un trait acoustique ou articulatoire, par exemple le trait antérieur/postérieur des voyelles.¹² Si l'étude est syntaxique ou lexicale, la correspondance formelle et l'équivalence sémantique fonctionnent souvent comme *tertium comparationis*.¹³ En général, la correspondance formelle indique une identité structurelle entre les langues comparées. Cette identité peut se manifester aux différents niveaux et de différentes manières. La correspondance formelle combinée à la notion d'équivalence sémantique est appelée la congruence.¹⁴ Les expressions congruentes sont des expressions qui contiennent le même nombre de mots lexicaux représentant les

⁴ Krzeszowski 1990:9-10.

⁵ Mustajoki 1993:187. L'étude de Mustajoki n'est pas basée sur une seule théorie linguistique mais comporte des éléments tirés de différentes théories dont par exemple la grammaire des cas et l'école de Léningrad/Saint-Pétersbourg, Mustajoki 1993:3.

⁶ Sajavaara 1976:22.

⁷ Mustajoki 1993:187.

⁸ Sajavaara 1976:22.

⁹ Mustajoki 1993:187.

¹⁰ Sajavaara 1976:22.

¹¹ Krzeszowski 1990:15-16.

¹² Häkkinen 1987:15.

¹³ Krzeszowski 1990:17.

¹⁴ Marton 1980:21.

mêmes catégories grammaticales, rangés dans le même ordre linéaire et ayant le même sens. La correspondance formelle ou l'équivalence sémantique utilisée seule peut donner même des résultats trompeurs.¹⁵ Le terme congruence permet donc de réunir les exigences de l'équivalence formelle et sémantique. Selon la répartition de Krzeszowski, l'analyse contrastive basée sur l'équivalence formelle ou sémantique est systématique tandis que l'analyse basée sur un autre *tertium comparationis*, dont l'équivalence de traduction et l'équivalence statistique, est liée au texte. Cette répartition reflète la distinction saussurienne entre *la langue* et *la parole*.¹⁶

L'équivalence de traduction est donc l'un des *tertia comparationis* utilisés dans les analyses liées aux textes. Elle peut, mais n'est pas nécessairement exprimée au niveau formel tandis que l'équivalence sémantique l'est toujours. Dans la traduction, l'équivalence sémantique n'est pas toujours respectée. Les caractéristiques formelles de chaque langue, les fautes de traduction et les raisons stylistiques entraînent des différences de sens par rapport à l'original.¹⁷

Une notion proche de l'équivalence de traduction est l'équivalence fonctionnelle ou pragmatique. C'est précisément celle-ci qui est attendue d'une bonne traduction. Elle peut servir de *tertium comparationis* pour des études destinées à examiner par exemple la structure du discours, les caractéristiques stylistiques et les aspects quantitatifs du texte.¹⁸

L'analyse quantitative appartient aussi aux analyses contrastives liées aux textes. Les textes comparés n'ont pas besoin d'être des traductions l'un de l'autre, mais doivent comporter des éléments similaires qui peuvent être comptés. On suppose que les résultats de ces opérations sont comparables. Il s'agit donc d'une équivalence statistique.¹⁹

Enfin, l'équivalence sémantico-syntaxique permet de comparer des constructions, des systèmes et des règles. Il est évident que la comparaison des systèmes nécessite l'examination

¹⁵ Krzeszowski 1990:16-17,135-136.

¹⁶ Krzeszowski 1984:306, Krzeszowski 1990:48.

¹⁷ Krzeszowski 1990:17.

¹⁸ Krzeszowski 1990:18.

¹⁹ Krzeszowski 1984:306.

des constructions dans lesquelles se manifestent les éléments des systèmes. Il faut aussi examiner l'équivalence de ces constructions.²⁰

Il est nécessaire de remarquer encore que les résultats des analyses contrastives liées aux textes ne sont valables que pour les corpus employés à moins qu'une généralisation systématique hors du corpus soit faite.²¹ Ainsi, les résultats de la présente étude, ayant comme *tertium comparationis* l'équivalence de traduction, ne sont pas directement généralisables.

1.3. Les cas du finnois

1.3.1. Remarques préliminaires

Le finnois, langue finno-ougrienne, est une langue agglutinante, c'est-à-dire que les relations grammaticales entre les mots sont exprimées à l'aide des affixes. Le finnois ne connaît qu'un type d'affixes, les suffixes, ajoutés à la fin du mot. Ils se répartissent en suffixes flexionnels²², dérivationnels²³ et enclitiques²⁴.²⁵ Dans ce travail, nous nous concentrerons sur le système casuel, en particulier sur l'allatif, qui fait partie des suffixes flexionnels.

Un riche système casuel est considéré comme une des caractéristiques des langues finno-ougriennes. Le nombre des cas varie pourtant considérablement d'une langue à l'autre. Le hongrois présente soit vingt-et-un soit vingt-quatre cas, la variation numérique dépendant de différents points de vue.²⁶ Le lapon en compte 8 ou 9 en fonction du dialecte et l'ostyak de 3 à 8. Avec ses 15 cas productifs,²⁷ le finnois est une des langues les plus riches en cas.

1.3.2. Le système casuel finnois

Les cas finnois sont donc des suffixes ajoutés à la base du nom, de l'adjectif, du pronom ou du numéral. Pour différencier les désinences casuelles des autres terminaisons, il faut prendre en

²⁰ Krzeszowski 1984:307.

²¹ Krzeszowski 1984:306.

²² *Les suffixes flexionnels* ou *désinentiels* forment les marques casuelles, celles de genre et de nombre de la flexion des noms ainsi que les marques de personne, de nombre et de temps des verbes, Dubois 1994:455, s.v. *suffixe*.

²³ *Les suffixes dérivationnels* sont utilisés pour former de nouveaux termes à partir des radicaux, Dubois 1994:455, s.v. *suffixe*.

²⁴ *Un enclitique* est un morphème grammatical non accentué attaché au terme qui le précède, formant avec lui un seul mot porteur de l'accent, Dubois 1994:179, s.v. *enclitique*.

²⁵ Kangasmaa-Minn 1987:13,14.

²⁶ Kangasmaa-Minn 1987:14.

²⁷ Hakulinen, L. 1979:97.

compte deux critères. Premièrement, il s'agit d'une forme casuelle si l'adjectif placé devant un nom peut se décliner au même cas et au même nombre que celui-ci. Par exemple *mailla (on)*²⁸, 'les pays ont' est une forme casuelle, parce que l'adjectif antéposé prend le même nombre et la même marque casuelle que le nom, *monilla mailla (on)*, 'beaucoup de pays ont', tandis que *maitse*, 'par voie de terre', est un adverbe invariable. Deuxièmement, il faut que tous les noms, adjectifs, pronoms et numéraux se déclinent à tous les cas.²⁹

Les cas peuvent être répartis en trois groupes: les cas grammaticaux, les cas marginaux et les cas locaux. Les cas grammaticaux sont le nominatif, le partitif, l'accusatif et le génitif.³⁰ Ils ont pour fonction d'indiquer le constituant de la phrase qui leur fonctionne comme base. Le nominatif, par exemple, est un cas indiquant le sujet, le complément d'objet (CO)³¹ pouvant être indiqué par l'accusatif. L'accusatif est marqué par la désinence *n* ou *t* par rapport au cas avec lequel il est en opposition, le nominatif, parce que ce dernier ne porte pas de marque casuelle,³² présentant ainsi un morphème zéro. Selon Kangasmaa-Minn, le fait de marquer le CO au lieu du sujet justifie la classification du finnois parmi les langues accusatives par opposition aux langues ergatives.³³

Le groupe des cas marginaux comporte l'abessif, le comitatif et l'instructif. Normalement, ces cas se manifestent dans des compléments détachés du verbe ou dans des compléments de la phrase.³⁴ Le troisième groupe, c'est-à-dire les cas locaux, sera examiné de plus près dans le chapitre suivant.

En plus des cas, le finnois présente des pré- et postpositions complétant le système casuel au plan sémantique. Celles-ci n'indiquent pas des relations syntaxiques en elles-mêmes, mais ce sont les désinences attachées à ces pré- et postpositions qui gèrent cette fonction.³⁵

²⁸ Tous les exemples présentés dans ce travail sont tirés des auteurs cités dans les passages en question.

²⁹ Kangasmaa-Minn 1987:14,17.

³⁰ Kangasmaa-Minn 1987:15, Siro 1996:208.

³¹ Il faut noter que l'usage des termes complément d'objet et complément circonstanciel est différent dans les traditions française et finnoise. Le finnois ne connaît pas de distinction entre complément d'objet direct (COD) et indirect (COI). Selon Grevisse, le COD désigne un complément qui se rattache au verbe directement, le COI étant rattaché par l'intermédiaire d'une préposition, Grevisse 1993:394. Les COI finnois sont classés parmi les compléments circonstanciels, Hakulinen - Karlsson 1979:34.

³² Siro 1996:208.

³³ Kangasmaa-Minn 1987:31. Il est à noter que par ex. Siro considère le finnois principalement comme une langue anti-ergative. Son point de vue se base sur une répartition plus subtile que celui de Kangasmaa-Minn, voir Siro 1996:208-215.

³⁴ Kangasmaa-Minn 1987:15-16.

³⁵ Kangasmaa-Minn 1987:16-17.

1.3.3. Les cas locaux

La richesse du système casuel finnois s'explique essentiellement par la grande quantité des cas locaux. Le lieu peut être exprimé comme statique ou dynamique, ce qui est à l'origine du contraste entre les cas indiquant le déplacement et les cas indiquant le non-déplacement. Un autre contraste est formé par les cas désignant le déplacement: ils se répartissent en cas de rapprochement et en cas d'éloignement. Ces oppositions sont propres à toute la famille linguistique finno-ougrienne.³⁶ Le tableau suivant, tiré de Siro³⁷, illustre le système des cas locaux.

Tableau 1: Les cas locaux

Les cas	Les cas indiquant		
	non-déplacement	éloignement	rapprochement
internes	inessif	élatif	illatif
externes	adessif	ablatif	allatif
généraux	essif	(élatif)	translatif

A l'aide de ce tableau, on peut constater la tripartition d'un côté en cas internes, externes et généraux et de l'autre en cas indiquant le non-déplacement, l'éloignement et le rapprochement. Selon Kangasmaa-Minn, cette tripartition trouve son origine dans les cas locaux du finno-ougrien commun. Le finno-ougrien comportait trois cas locaux primaires,³⁸ dont le latif était un cas de rapprochement,³⁹ le séparatif un cas d'éloignement⁴⁰ et le locatif un cas de non-déplacement. Ces cas anciens se sont conservés dans certaines particules qui en elles-mêmes expriment le lieu, par ex. dans le paradigme *alla-alta-alas*. De plus le latif, qui, selon sa fonction syntaxique, pouvait prendre une désinence en *k*, *s* ou *n*, a contribué à la formation des désinences des cas locaux. Par exemple le *s* du latif attaché aux désinences locales primaires est à l'origine des désinences des cas locaux internes.⁴¹

³⁶ Kangasmaa-Minn 1987:15.

³⁷ Siro 1964:29.

³⁸ Kangasmaa-Minn 1987:15-16.

³⁹ Ikola 2001:104.

⁴⁰ Hakulinen, L. 1979:101.

⁴¹ Kangasmaa-Minn 1987:15-16.

Les cas locaux finnois peuvent être définis par rapport à deux dimensions syntaxiques:⁴² la direction et la qualité. Dans le tableau 1, les caractéristiques figurant sur l'axe dans x indiquent la direction: soit aucun déplacement n'est fait soit un déplacement est effectué dans l'intention de s'éloigner ou de se rapprocher d'un lieu. En règle générale, le choix du cas dépend du verbe, de sorte que les verbes utilisés avec les cas de déplacement ne sont pas les mêmes qu'avec les cas de non-déplacement. Il est pourtant possible que le même verbe se rencontre avec les deux types de cas. Alors son caractère change.⁴³ Lauri Hakulinen prend comme exemple entre autres la phrase suivante comportant un cas de rapprochement et un verbe de changement: *Juna pysähtyi asemalle*, 'Le train s'est arrêté à la gare'. Cette phrase finnoise met en évidence le fait que, comme résultat de l'arrêt, quelque chose de nouveau, dans ce cas-là le train, entre à la gare. La conséquence de cet arrêt n'est pourtant pas intéressante. En revanche, l'idée sous-entendue de la phrase comportant un cas de non-déplacement, *Juna pysähtyi asemalla*, est que le train continue le voyage après l'arrêt.⁴⁴ Pour rendre cette phrase en français, il faut recourir à une proposition explicative: 'Le train s'est arrêté à la gare et puis il a continué le voyage'.

L'autre dimension nécessaire dans la définition des cas locaux est donc la qualité. Pour décrire les différences qualitatives, les termes cas internes, externes et généraux sont utilisés. Les compléments circonstanciels correspondant à ces désignations sont des compléments locatifs, attributifs et habitifs.⁴⁵

Le complément circonstanciel attributif exprime, comme le nom l'indique, une relation attributive. La base du complément circonstanciel attributif est toujours un nom ou un adjectif, il se décline normalement à l'essif ou au translatif, c'est-à-dire aux cas locaux généraux. Un exemple de ce groupe est fourni par la phrase suivante: *Talo pysyi varakkaana*, 'La maison n'a rien perdu de sa prospérité'. Les formes de l'ablatif et de l'allatif du type *Liios maistui imelältä*, 'La solution avait un goût sucré', sont également considérées comme faisant

⁴² Leino, représentant de la grammaire cognitive (grammaire cognitive, voir par ex. Dubois 1994:91, s.v. *cognitif*) critique la façon de Siro d'appeler ces dimensions syntaxiques. Selon lui, la qualité est une dimension sémantique. Quant à la direction, il ne se prononce pas sur la nature de cette dimension en constatant qu'elle est beaucoup plus compliquée à analyser. Leino 1989:214. Voir aussi l'argumentation de Leino sur ce sujet, Leino 1989:189-197.

⁴³ Siro 1964:30-31.

⁴⁴ Hakulinen, L. 1979:525.

⁴⁵ Siro 1964:29,32.

partie des compléments circonstanciels attributifs.⁴⁶ Ces cas indiquent alors la qualité de la sensation ou la formation de l'avis.⁴⁷

Comme on peut le constater dans le tableau 1, les cas locaux généraux ne comptent pas parmi eux un vrai cas d'éloignement. Historiquement, sa place a été occupée par le partitif dont le finnois conserve encore quelques vestiges par ex. dans les compléments circonstanciels *ulkoa*, 'de dehors' et *kaukaa*, 'de loin'. Aujourd'hui cette fonction est assurée par l'élatif qui appartient en premier lieu aux cas locaux internes. Dans sa fonction attributive, l'élatif se présente par ex. dans la phrase *Isä koulutti pojastaan papin*, 'Le père a fait donner à son fils une formation pastorale'.⁴⁸

Les compléments circonstanciels habitifs désignent la possession, la perte de possession ou la prise en possession. Ils se servent des cas locaux externes, comme dans la phrase *Pappilan ovet aukenivat nuorelle ylioppilaalle*, 'Les portes du presbytère se sont ouvertes au jeune bachelier'.⁴⁹

Les compléments circonstanciels locatifs indiquent le lieu et l'espace. Les cas utilisés sont soit les cas locaux internes soit les cas locaux externes.⁵⁰ Ceux-ci sont plus rares dans cette fonction locale que ceux-là: presque tous les noms peuvent être déclinés aux cas locaux internes tandis que le champ d'usage des cas locaux externes n'est pas aussi grand. Le choix entre un cas local externe ou interne se fait suivant quelques principes sémantiques dont le premier est la conception du lieu. Soit le lieu est conçu comme tridimensionnel, ce qui entraîne l'emploi des cas locaux internes, soit il est compris comme bidimensionnel, ce qui a pour conséquence l'emploi des cas locaux externes. Cette conception différente du lieu peut avoir un effet sur le sens du mot décliné. La phrase comportant un cas local externe *Heittäydyin vuoteelle*, 'Je me suis jeté sur le lit', donne l'image d'un lit fait tandis que la même phrase présentant un cas local interne *Heittäydyin vuoteeseen*, fait penser à un lit défait. Il est également important que les cas locaux internes indiquent l'endroit où l'objet est fixé tandis que les cas locaux externes indiquent une localité sur la surface.⁵¹ Les cas locaux externes désignent ainsi un contact détachable tandis que les cas locaux internes indiquent un contact

⁴⁶ Siro 1964:32-33.

⁴⁷ Penttilä 1963:427,433.

⁴⁸ Siro 1964:30.

⁴⁹ Siro 1964:33.

⁵⁰ Siro 1964:34-35.

non détachable. Ceci vaut en premier lieu pour les signifiés concrets. Quant aux signifiés abstraits, les cas locaux internes sont favorisés (par ex. *Ajatuksessa on jotakin vikaa*, ‘L'idée est un peu problématique’) tandis que les cas locaux externes sont interprétés comme habitifs (par ex. *Ajatuksella on paljon kannattajia*, ‘L'idée a beaucoup d'adeptes’).⁵² Le troisième facteur important répartissant les cas locaux est le fait que les cas locaux externes désignent la proximité, c'est-à-dire que quelque chose se trouve près ou aux alentours de quelque chose.⁵³ Cet emploi est pourtant relativement restreint ne s'appliquant en général qu'aux mots désignant un bâtiment ou une ouverture comme un puits.⁵⁴ Par opposition aux cas locaux externes qui indiquent donc un emplacement indéfini, les cas locaux internes désignent un emplacement défini.⁵⁵

1.3.4. L'allatif finnois

1.3.4.1. Remarques préliminaires

L'allatif est donc un cas local externe. Aujourd'hui, sa désinence est *-lle*, mais son ancienne désinence était **-len*, dans laquelle le *n* était le même suffixe latif qu'on retrouve par exemple dans la forme de l'illatif. L'élément en *l* serait le même que dans le suffixe dérivationnel local *-la, lä*, qu'on retrouve entre autres dans les mots *etelä*, ‘le Sud’ et *pohjola*, ‘le Nord’. La gémisée de la désinence de l'allatif actuel est formée par analogie avec l'adessif.⁵⁶

Penttilä répartit les allatifs en deux grands groupes: les allatifs adverbiaux⁵⁷ et les allatifs adnominaux⁵⁸. Ces groupes comptent de nombreux sous-groupes. Du point de vue de l'analyse, la répartition en allatifs adverbiaux et adnominaux est inutile, parce qu'elle n'a pour intérêt que de mettre en évidence que les allatifs peuvent se rattacher aussi bien aux groupes verbaux qu'aux groupes nominaux. En réalité, les allatifs adnominaux peuvent être classés selon les mêmes principes sémantiques que les allatifs adverbiaux. Ainsi, dans l'analyse, nous nous servons seulement de la classification qui sera présentée sous les allatifs adverbiaux. Un

⁵¹ Alhoniemi 1979:93-95.

⁵² Hakulinen - Karlsson 1979:209.

⁵³ Alhoniemi 1979:96.

⁵⁴ Setälä 1952(1973):67.

⁵⁵ Hakulinen - Karlsson 1979:208.

⁵⁶ Hakulinen, L. 1979:104-105.

⁵⁷ Le terme *adverbal* désigne un constituant de la phrase, comme un complément d'objet, dépendant syntaxiquement du verbe, Hakulinen - Ojanen 1976(1993):20.

⁵⁸ Le terme *adnominal* désigne un constituant de la phrase dépendant syntaxiquement d'un nom ou d'un groupe nominal, Hakulinen - Ojanen 1976(1993):20. Par exemple *rouge* dans *le livre rouge* a une fonction adnominale, Dubois 1994:19, s.v. *adnominal*.

aperçu général sur les principes de répartition des allatifs adnominaux sera pourtant proposé. La répartition de Penttilä sera également complétée par les travaux d'Ilola⁵⁹ qui affine l'analyse des cas locaux en général. Nous présenterons de ses travaux seulement les points concernant notre objet d'étude, l'allatif de lieu. Dans l'analyse, nous ne prendrons pas en compte les expressions figées⁶⁰ ce qui exclut les allatifs de manière, les allatifs exprimant le degré d'exactitude, les pré- et postpositions et les cas spéciaux de même que quelques autres allatifs appartenant à d'autres groupes.

1.3.4.2. Les allatifs adverbaux

Selon Penttilä, le premier sous-groupe des allatifs adverbaux consiste en allatifs indiquant le lieu. Le verbe auquel l'allatif est lié désigne un déplacement du sujet, du complément d'objet ou du résultat de l'action, par exemple *Älä sylje lattialle*, 'Ne crache pas sur le plancher'. Il peut aussi désigner le fait que quelque chose de nouveau se trouve dans un lieu sans qu'un véritable déplacement soit forcément effectué. En général, l'allatif indique le lieu sur lequel se fait le déplacement et où cesse le mouvement, par exemple *kiivetä vuorelle*, 'grimper sur un montagne'. Quelquefois l'allatif de lieu réfère à un lieu indéterminé ou à une direction, par exemple *Lapset livisivät tuolle suunnalle*, 'Les enfants se sont sauvés dans cette direction-là'.⁶¹

Selon Ilola, les cas locaux indiquant le lieu et ainsi les allatifs de lieu peuvent encore être répartis selon le type de relation spatiale entre deux entités, la cible et le site, dans l'espace tridimensionnel.⁶² Cette relation peut être une relation d'inclusion, c'est-à-dire que le site est un réservoir entourant la cible soit totalement soit partiellement. En général, les cas locaux internes sont utilisés pour exprimer ce genre de relations, mais si le réservoir est suffisamment plat sans surfaces fonctionnant comme limites, seulement les cas locaux externes sont possibles, par ex. *Keitto on lautasella*, 'La soupe est dans l'assiette'. En plus des cas locaux

⁵⁹ A l'instar de Leino, Ilola représente la grammaire cognitive, voir par exemple Dubois 1994:91, *s.v. cognitif*.

⁶⁰ *Les expressions figées* sont des suites de mots n'obéissant pas aux règles générales de constitution de syntagmes. Soit elles n'admettent pas du tout de variation soit elles sont variables dans des limites restreintes, Dubois 1994:202, *s.v. figé*.

⁶¹ Penttilä 1963:430-431.

⁶² Noter que la répartition d'Ilola ressemble aux règles générales de l'emploi des cas locaux internes et externes dans le chapitre 1.3.3., p.10-11. La répartition d'Ilola est pourtant plus approfondie et plus facilement applicable dans notre analyse. Il faut remarquer encore que les règles d'emploi présentées dans le chapitre 1.3.3. s'inscrivent plutôt dans le cadre de la grammaire traditionnelle tandis que la répartition d'Ilola appartient à la grammaire cognitive.

internes, les cas locaux externes sont possibles avec les noms de meubles, surtout si la surface de l'entité est accentuée, par ex. *Kissa istuu sohvalla*, 'Le chat est sur le canapé'.⁶³

La deuxième relation spatiale entre deux entités est le contact. Il s'établit entre les entités lorsque le site est formé par une surface bidimensionnelle fonctionnant comme limite d'un objet tridimensionnel et étant le lieu où la cible se trouve ou auquel elle touche. Les cas locaux externes sont utilisés si la cible est située sur la surface supérieure du site, par ex. *Lamppu on pöydällä*, 'La lampe est sur la table'. Les cas locaux internes, par contre, sont favorisés si la cible se situe sur la surface inférieure du site, par ex. *Katossa on lamppu*, 'Une lampe est accrochée au toit'. Quant aux cas où la cible est située sur la surface latérale du site, les deux types des cas locaux sont possibles.⁶⁴

L'association, exprimée par les cas locaux externes, constitue le troisième type de relation. Il s'agit d'un cas où la cible est près du site, mais ne le touche pas. Le site est une entité non spécifiée, généralement les environs d'un bâtiment ou d'un objet tridimensionnel, mais il peut également être l'intérieur d'un bâtiment, par ex. *Koululla on juhlat*, 'Il y a une fête à l'école'. Les cas locaux externes indiquent aussi le fait que quelqu'un ou quelque chose est chez une personne, par ex. *Pekka ja Marja lähtivät meiltä jo aikaisin*, 'Pekka et Marja sont partis tôt de chez nous'.⁶⁵ Dans l'analyse, les allatifs de lieu seront donc répartis en allatifs exprimant l'inclusion, le contact et l'association.

Dans l'étude de Penttilä, deuxième sous-groupe est formé par les allatifs qui, rattachés aux verbes de déplacement, désignent des activités ou des occupations comme *mennä metsälle*, 'partir à la chasse'. En outre, ce genre d'allatif peut indiquer le fait de passer à une classe supérieure, le fait de se mettre à jouer à un jeu ou bien la participation à un repas ou à une fête.⁶⁶

Un certain nombre d'allatifs indiquent la position, la situation ou les conditions, par exemple *Pääsen taas pian jaloilleni*, 'Je me remettrai bientôt'. Les allatifs de ce groupe peuvent également désigner un état psychique, comme *Hän tulee siitä iloiselle mielelle*, 'Il s'en

⁶³ Ilola 1994:236,241,243.

⁶⁴ Ilola 1994:246-249.

⁶⁵ Ilola 1994:253-254.

⁶⁶ Penttilä 1963:431.

réjouira'. Le stade de développement, la phase du travail et le fait de s'habiller ou de se déshabiller s'expriment parfois par ce genre d'allatifs.⁶⁷

Si la signification du verbe ou du syntagme verbal contient l'idée que quelqu'un reçoit quelque chose, l'allatif indique la personne recevante ce qui peut être qualifié de fonction⁶⁸ dative⁶⁹ de l'allatif. Dans certains cas, un allatif à fonction dative peut être considéré comme *allativus finis*, un allatif désignant un but. Il se manifeste par exemple dans les phrases suivantes: *Hänellä on teille jotakin tarjolla*, 'Il a quelque chose à vous offrir' et *Tehtiin talousarvio vuodelle 1957*, 'Le budget de 1957 a été préparé'.⁷⁰ Itkonen prétend pourtant que dans la deuxième phrase l'emploi de l'allatif est erroné: le cas correct serait le translatif, *vuodeksi*.⁷¹

Le cinquième groupe comporte les allatifs indiquant la personne à qui quelque chose convient, par exemple *Sellainen ei ole sopivaa meille*, 'Cela ne nous convient pas'. La sixième fonction des allatifs adverbaux est d'indiquer la personne à qui on dit, parle ou montre quelque chose, ce qui implique également l'expression des sentiments, par ex. *vihastua häiritsijöille*, 'se mettre en colère contre les perturbateurs'. Il y a pourtant un détail curieux dans la classification de Penttilä concernant précisément ce genre d'allatifs: il classe entre autres les phrases suivantes parmi les allatifs à fonction dative *Suomennan / luen kohdan teille*, 'Je vous traduis le passage en finnois / Je vous lis le passage'. Ici, il s'agit aussi d'une action de parler avec la seule différence par rapport aux allatifs du groupe 6 que dans ces cas-ci, l'auteur est en fonction d'intermédiaire, rapportant ce que quelqu'un d'autre a écrit. Malgré cette incohérence, nous suivrons ici la classification de Penttilä. Ces deux groupes sont de toute façon sémantiquement proches l'un de l'autre, tous les deux désignant une sorte de destinataire (cf. chapitre 2.2.6.1. p. 67-68).

⁶⁷ Penttilä 1963:431-432.

⁶⁸ *Fonction* signifie un rôle joué par un élément linguistique (morphème, phonème, mot) dans la structure grammaticale de l'énoncé. On parle de fonction sujet et de fonction prédicat qui servent à définir les relations fondamentales de la phrase, et des fonctions compléments qui précisent le sens de certains membres de la phrase, Dubois 1994:204, s.v. *fonction*.

⁶⁹ *Le datif* est un cas indiquant la personne ou la chose en faveur de laquelle un acte est accompli, Dubois 1994:130, s.v. *datif*.

⁷⁰ Penttilä 1963:432-433.

⁷¹ Itkonen 1991:76.

Dans le cas où le verbe signifie une sensation ou la formation d'un avis, l'allatif peut désigner la qualité de la sensation ou de l'avis comme le montre l'exemple *Ruoka maistuu pahalle*, 'Le repas a un mauvais goût'. Cet allatif pourrait être remplacé par l'ablatif, *pahalta*.⁷²

L'allatif adverbial peut encore indiquer la relation entre deux mots, par exemple *Hän on rahalle ahne*, 'Il est avide d'argent'. L'occurrence de l'allatif de relation adverbial nécessite la présence d'une forme du verbe *olla*, 'être', ou *tulla*, 'devenir'. L'allatif de relation indique comment quelque chose ou quelqu'un est par rapport à quelque chose ou quelqu'un. L'attribut auquel l'allatif est lié est toujours au nominatif, au partitif ou au translatif.⁷³ Pourtant, par exemple Hakulinen et Karlsson affirment que traditionnellement, on considère que l'attribut se décline au nominatif, au partitif et au génitif.⁷⁴ Nous suivrons de toute façon la définition de Penttilä dans notre travail, parce que celle-ci s'applique mieux à l'analyse des allatifs.

Finalement, les allatifs adverbiaux désignent parfois la manière, comme *hiljalleen*, 'lentement' ou 'petit à petit', et comportent un certain nombre de cas spéciaux comme *(jäässä) jäljelle*, 'rester' ou *(saada äänensä) kuuluville*, 'faire entendre sa voix'.⁷⁵

1.3.4.3. Les allatifs adnominaux

Les allatifs adnominaux se rencontrent premièrement dans les phrases elliptiques⁷⁶, par exemple *Paljon terveisiä perheellesi*, 'Un grand bonjour à ta famille'.⁷⁷

Deuxièmement, Penttilä affirme que les allatifs adnominaux sont liés à des formes infinies, par exemple aux participes, tel *järvelle viettävä rinne*, 'une berge en pente au lac'.⁷⁸

Un allatif de relation, par contre, est lié aux adjectifs, par exemple *kaikille kohtelias vahtimestari*, 'un concierge poli avec tout le monde'.⁷⁹ L'adjectif à son tour serait lié au nom. A première vue, cette classification ne pose aucun problème, mais examinée de plus près, on se rend compte d'un illogisme: sous les allatifs de relation adverbiaux, Penttilä donne entre

⁷² Penttilä 1963:433.

⁷³ Penttilä 1963:427,433.

⁷⁴ Hakulinen - Karlsson 1979:189.

⁷⁵ Penttilä 1963:433-434.

⁷⁶ Une ellipse se produit dans certaines situations de communication ou dans certains énoncés lorsque des éléments d'une phrase donnée ne sont pas exprimés. Malgré cela, les destinataires comprennent l'énoncé, Dubois 1994:174, s.v. *ellipse*.

⁷⁷ Penttilä 1963:434.

⁷⁸ Penttilä 1963:434.

autres l'exemple déjà cité dans le chapitre précédent *Hän on rahalle ahne*, 'Il est avide d'argent'. Pourtant ce même exemple, sans contexte syntaxique, figure parmi les allatifs adnominaux *rahalle ahne*, 'avide d'argent'. Ainsi, Penttilä semble considérer cet allatif parfois comme adverbial, parfois comme adnominal sans expliquer son point de vue. Hakulinen et Karlsson affirment qu'il est quelquefois difficile de déterminer si l'allatif est un complément d'adjectif plutôt qu'un complément de verbe. Par conséquent, les chercheurs ne sont pas unanimes à ce sujet.⁸⁰ Pour arriver à une analyse cohérente, nous classerons tous les allatifs de relation à l'instar de tous les autres allatifs adnominaux parmi les allatifs adverbaux.

Certains allatifs, par exemple *alapuolelle*, *likelle* ou *edelle*, se sont lexicalisés en postpositions ou en prépositions.⁸¹ Siro répartit les pré- et postpositions en plusieurs groupes selon le cas que le régime⁸² de la préposition ou de la postposition prend.⁸³

Selon Penttilä, le degré d'exactitude peut également être exprimé par un allatif comme *suunnilleen* ou *täsmälleen*. Les allatifs indiquant le degré d'exactitude sont des compléments d'adjectif ou des compléments de quelques autres membres du groupe nominal.⁸⁴

⁷⁹ Penttilä 1963:434.

⁸⁰ Hakulinen - Karlsson 1979:138.

⁸¹ Penttilä 1963:434.

⁸² En grammaire traditionnelle, la notion de *régime* désigne un mot ou une suite de mots (nom ou pronom) dépendant grammaticalement d'un autre mot de la phrase, par exemple le CO *le journal* dans la phrase *Pierre lit le journal* est le régime de *lit*, Dubois 1994:405, s.v. *régime*.

⁸³ Siro 1964:41-44. Le premier groupe est constitué par les postpositions dont le terme complément est au génitif, comme dans la phrase *Kattohirsien varaan oli rakennettu tilapäisteline*, 'Un échafaudage provisoire avait été construit sur les poutres'. Ces postpositions ont le plus souvent un équivalent phonétique parmi les noms, ce qui provoque parfois des difficultés de classement qui se fait moyennant des critères syntaxiques. Le deuxième groupe comporte les postpositions qui ne présentent pas d'équivalent parmi les noms, mais qui, elles aussi, s'attachent à un terme complément au génitif. Certaines postpositions des deux premiers groupes peuvent quelquefois fonctionner comme prépositions, s'attachant à un complément au partitif, par ex. *Keskelle kylää on sijoittunut parikymmentä nuorta työntekijää*, 'Une vingtaine de jeunes employés se sont installés au milieu du village'. Un certain nombre de mots agissent tantôt comme postpositions, tantôt comme prépositions s'attachant toujours à un complément au génitif, comme dans les phrases *Sveitsin kelloja leviää miljoonittain ympäri maailman*, 'Les montres suisses se répandent par milliers dans le monde entier' et *Maa pyörii akselinsa ympäri kerran vuorokaudessa*, 'La terre tourne autour de son axe une fois en vingt-quatre heures'. De même, un certain nombre de mots pouvant fonctionner aussi bien comme prépositions que comme postpositions s'attachent toujours à un terme complément au partitif, par ex. le mot *vastapäätä*, 'en face'. Siro 1964:41-44.

⁸⁴ Penttilä 1963:434.

1.4. Les prépositions françaises

1.4.1. Les caractéristiques des prépositions françaises

Par opposition au finnois, le français, langue indo-européenne, utilise des prépositions en partie dans les mêmes fonctions que le finnois utilise des cas. Selon Wagner et Pinchon, la catégorie des prépositions comporte les mots et les locutions⁸⁵ invariables servant à rattacher l'un à l'autre deux termes ou groupes non parallèles, c'est-à-dire ayant une fonction différente.⁸⁶ Les prépositions complètent des verbes, des substantifs, des adjectifs, des pronoms et des adverbes. Les termes compléments des prépositions peuvent être des noms, des pronoms, des participes, des adverbes, des propositions relatives, des formes verbales en *-ant*, des infinitifs⁸⁷ ou des propositions introduites par *que*.⁸⁸ Les prépositions ne permettent de construire que des groupes nominaux⁸⁹ qui fonctionnent souvent comme compléments circonstanciels ou bien comme COI avec certains verbes dont *penser à qc* et *s'occuper de qc*. Ils peuvent également fonctionner comme compléments d'adjectif ou comme compléments de nom dépendant du terme auquel la préposition est attachée.⁹⁰ Les prépositions se mettent toujours devant le mot qu'elles définissent.⁹¹

Du point de vue sémantique, les prépositions expriment un rapport et présentent ainsi un sens.⁹² Les unes des prépositions ont un sens local tandis que les autres n'en ont pas. Cette différence sémantique est quelquefois utilisée pour classer les prépositions.⁹³ Le sens d'une préposition peut être précis de sorte que le champ d'usage de la préposition est limité, par ex. *entre*. En général, les prépositions ont pourtant plusieurs sens, qui se définissent à partir du contexte. Par exemple la préposition *avec* indique parfois une relation instrumentale, *creuser avec une foreuse*, et parfois une relation d'accompagnement, *se promener avec quelqu'un*. Dans certains cas, le sens de la préposition n'est pas définissable. Alors, c'est le syntagme dont elle fait partie qui a un sens, par ex. *la ville de Paris*. Parfois, comme dans l'exemple

⁸⁵ Les locutions prépositives sont souvent constituées par une combinaison de préposition avec préposition ou de préposition avec adverbe ou bien de préposition avec groupe substantif, par exemple *par rapport à*, *en dépit de* et *au-dessus de*, Chevalier 1982:395. Ces locutions ont pour la plupart *de* comme le dernier terme, Togeby 1984:27.

⁸⁶ Wagner 1991:469.

⁸⁷ Les prépositions servant à introduire directement un infinitif sont *à*, *de*, *pour*, *après*, *sans*, *par* et *entre*. Seulement la préposition *avant* exige un *de* avant l'infinitif. Togeby 1984:30.

⁸⁸ Chevalier 1982:396.

⁸⁹ Wagner 1991:469.

⁹⁰ Spang-Hanssen 1963:16-17.

⁹¹ Wagner 1991:471.

⁹² Wagner 1991:474.

⁹³ Spang-Hanssen 1963:13.

précédent, la préposition est dépourvue du contenu sémantique, n'ayant qu'une fonction purement syntaxique pour rattacher les deux termes.⁹⁴ Il faut distinguer ces prépositions appelées abstraites, dont les plus fréquentes sont *de*, *à* et *en*, des prépositions concrètes⁹⁵ ou sémantiquement pleines qui peuvent être choisies librement dans un contexte donné et qui sont commutables avec d'autres prépositions, par ex. *La lettre est dans/sur/sous...le livre.*⁹⁶ Les prépositions abstraites servent donc à créer des constructions à cohésion relativement forte tandis que les prépositions concrètes sont plutôt caractérisées d'une certaine décomposition.⁹⁷ Les locutions prépositives appartiennent toutes aux expressions pleines. Néanmoins, les chercheurs ne sont pas d'accord sur les expressions qui peuvent être considérées comme locutions prépositives.⁹⁸

Si l'on étudie les origines morphologiques des prépositions françaises, elles peuvent être réparties en trois groupes. Le premier en est constitué par les prépositions qu'on retrouve déjà en latin, par ex. *à*, *de*, *par* et *sur*. Certaines prépositions sont le résultat d'une dérivation impropre, comme *malgré* qui est composé de *mal* et *gré*, ayant comme modèle *bon gré*, *mal gré*. En outre, le français présente des locutions prépositives formées par ex. à partir d'une locution adverbiale suivie d'une préposition, comme *en face de* et *à raison de*.⁹⁹

1.4.2. La localisation à l'aide des prépositions

Les prépositions et les locutions prépositives (PREPL) permettent d'indiquer le lieu en français.¹⁰⁰ Le français distingue clairement le lieu d'où l'on vient en employant la préposition *de* et parfois *dès* et *depuis*. En revanche, le lieu où l'on est et le lieu où l'on va se confondent en français. Aussi bien la situation que la direction sont exprimées à l'aide des prépositions *à*, *dans* et *en*, quelquefois aussi au moyen de *sur* et *pour*.¹⁰¹

Les PREPL se répartissent en deux catégories: les prépositions de localisation interne (PREPLI) et les prépositions de localisation externe (PREPLE). Les PREPLI indiquent une relation d'inclusion dans l'espace à une, deux ou trois dimensions, par ex. *à*, *sur* et *dans*. Une quantité de PREPL composées construites à l'aide de noms de localisation interne,

⁹⁴ Wagner 1991:469,474.

⁹⁵ Togeby 1984:37.

⁹⁶ Gaatone 1976:15.

⁹⁷ Togeby 1984:38.

⁹⁸ Gaatone 1976:15.

⁹⁹ Wagner 1991:470.

¹⁰⁰ Borillo 1993:29.

appartiennent également à ce groupe, par ex. *le fond du tiroir*. Les PREPLE, par contre, marquent des relations non-inclusives entre objets ou entre espèces exprimant par ex. la distance (*aux environs de*), la directionalité par rapport à l'axe vertical ou horizontal (*en bas de*) ou par rapport à l'axe frontal ou latéral (*au-delà de*).¹⁰²

Il existe aussi une autre répartition sémantique des PREPL. Elle fait la distinction entre les relations spatiales statiques et les relations spatiales dynamiques. La relation statique exprime les positions fixes entre objets et lieux tandis que la relation dynamique sous-entend un déplacement effectué au moins par l'un des objets. Cette distinction n'est pas marquée dans la forme des PREPL. En fait, le français présente des PREPL exprimant une relation statique qui peuvent exprimer aussi une relation dynamique de parcours ou de destination sans changer de forme. Par conséquent, ces PREPL, pouvant être appelées PREPL neutres, s'utilisent indifféremment avec les verbes statifs et les verbes de déplacement. Entre autres les prépositions *à*, *en*, *sur* et *devant* appartiennent à ce groupe. Toutes les prépositions ne peuvent pourtant pas s'employer de cette façon. Elles n'indiquent qu'une relation dynamique: l'éloignement (*de*, *depuis*), la phase finale d'un déplacement (*jusqu'à*, *à destination de*) ou la direction (*vers*, *au-devant de*). Ce sous-groupe, appelé les PREPL de déplacement, est assez limité et sémantiquement marqué.¹⁰³

1.4.3. La préposition *vers*

Selon Wagner et Pinchon, la préposition *vers* sert à construire des compléments indiquant un mouvement ou une direction. Dans cette fonction, *vers* alterne entre autres avec *sur*, *pour* et *dans la direction de*.¹⁰⁴ Vandeloise¹⁰⁵ examine de plus près les deux directions exprimées par *vers*. Il parle de direction rectiligne. La cible est mobile se dirigeant vers B si B est un point de la direction rectiligne de la cible au moment d'énonciation. Le trajet effectué par la cible forme donc une droite. La direction peut aussi être considérée comme terminale, c'est-à-dire que seulement le terme du chemin importe. Si un homme se dirige vers un château en passant par un arbre ce qui fait que le trajet effectué forme plutôt une courbe qu'une droite, on peut

¹⁰¹ Chevalier 1982:402.

¹⁰² Borillo 1993:29-30.

¹⁰³ Borillo 1993:30-31.

¹⁰⁴ Wagner 1991:529.

¹⁰⁵ Vandeloise représente la grammaire cognitive. Voir par exemple Dubois 1994:91, s.v. *cognitif*.

dire soit qu'il va vers le château, soit qu'il va vers l'arbre.¹⁰⁶ En plus de ces sens, *vers* indique une situation approximative qui peut être exprimée aussi par la locution *aux environs de*.¹⁰⁷

1.4.4. La préposition *sur*

La préposition *sur* remonte à la forme latine *super*. Au cours des siècles, elle a connu des modifications phonétiques aboutissant en *seur*. La forme moderne résulte d'un croisement avec l'adverbe *su(r)sum>sus*, qui fonctionnait aussi comme préposition.¹⁰⁸

La préposition *sur*, selon Grevisse, envisage le lieu comme une surface.¹⁰⁹ Selon Vandeloise, par contre, *sur* serait caractérisé par la relation porteur/porté; la cible de *sur* est portée par son site, la cible étant en général plus élevée que le site,¹¹⁰ par exemple *Le journal était sur la table*. Selon Vandeloise, la préposition *sur* implique aussi un contact direct ou indirect entre la cible et le site. En outre, la cible est en général plus petite que le site. Les phrases suivantes, *La neige est sur la clé* et *La clé est sous la neige*, mettent en évidence le fait que selon la deuxième phrase, la clé est entièrement couverte de neige tandis que selon la première, seulement quelques flocons de neige se sont posés sur la clé.¹¹¹ A notre avis, la définition de Grevisse est incluse dans celle de Vandeloise. Selon ce dernier, *sur* est donc caractérisé par la relation porteur/porté, ce qui implique que le porteur ou le site est une surface comme *la table* et *la clé* dans les exemples précédents. Togeby constate que dans le cas où *sur* indique une position par rapport à une surface sans contact direct, son sens s'approche de celui de *au-dessus de*. *Sur* peut alors indiquer soit une relation purement spatiale, soit une relation de domination ou d'influence. Wagner et Pinchon ajoutent à cette définition encore un emploi local de *sur*. Il peut être employé pour désigner le point d'aboutissement après les verbes tels que *tirer* et *aller*, par ex. *Ce chemin-là tire sur Illiers*, mais cette fonction peut aussi bien être assurée par *vers*.¹¹²

1.4.5. La préposition *à*

L'origine de la préposition *à* est dans les prépositions latines *ad* et *ab* qui se sont confondues en *à*. Au cours de l'histoire du français, la préposition *à* a eu plusieurs sens qui ne se sont pas

¹⁰⁶ Vandeloise 1987:82-83.

¹⁰⁷ Wagner 1991:529.

¹⁰⁸ Togeby 1974:207-208.

¹⁰⁹ Grevisse 1993:1498.

¹¹⁰ Vandeloise 1986:185,187.

¹¹¹ Vandeloise 1986:190,192.

¹¹² Wagner 1991:528.

conservés à nos jours.¹¹³ Elle pouvait s'employer par exemple au lieu des prépositions *chez*, *vers* et *sur* devant un substantif de l'animé en ancien français. Cet emploi était courant encore au XVII^e siècle.¹¹⁴

Grevisse définit d'une manière générale la préposition *à* comme une préposition indiquant le lieu comme un point.¹¹⁵ En fait, l'emploi local de la préposition *à* peut être scindé en deux. Premièrement, elle peut être employée pour désigner une localisation pure et simple évoquant un repère ponctuel dans l'espace, par ex. *au théâtre*. Dans cette fonction, la préposition *à* sert à construire des compléments circonstanciels de lieu soit avec des noms communs soit avec des noms propres. Elle alterne traditionnellement avec *en* et parfois avec d'autres prépositions imposées par l'usage, comme dans la phrase *Où habitez-vous? A Paris, dans le Ve*.¹¹⁶ Ce *à* local peut s'attacher à des noms relativement abstraits comme *bout*, *endroit*, *place* et *point* qui envisagent le lieu comme un point. Si ces substantifs s'emploient avec des mesures, ils prennent un sens concret et la préposition utilisée change.¹¹⁷ Deuxièmement, la préposition *à* s'emploie pour indiquer une direction, mais elle ne peut pas l'indiquer seule: elle doit s'attacher à un verbe indiquant implicitement la direction. Ces verbes sont souvent des verbes de déplacement perfectif¹¹⁸ tels que *aller*, *arriver*, *descendre*, *monter* et *venir*.¹¹⁹ L'alternance de *à* et *en* caractérise même cet emploi, quoique l'usage de *pour* soit recommandé après les verbes *partir* et *s'embarquer*.¹²⁰ Avec les verbes imperfectifs¹²¹, *à* doit normalement être renforcé par *jusqu'à*.¹²²

Vandeloise, définit l'emploi local de *à* en prenant comme point de départ la distribution de la préposition *à* par rapport à la distribution de *sur*. Il formule des règles concernant l'emploi de ces deux prépositions. Lorsque le support est horizontal, par exemple *La tasse est sur la table*, est utilisée la préposition *sur*, *à* étant exclu. Lorsque le support est vertical, la nature de la relation porteur/porté joue un rôle important. Si cette relation est intermédiaire, comme dans le cas d'un tableau accroché au mur par l'intermédiaire d'un clou, les deux prépositions

¹¹³ Togeby 1974:210.

¹¹⁴ Imbs 1971:22, s.v. *à*, *prep*.

¹¹⁵ Grevisse 1993:1498.

¹¹⁶ Wagner 1991:483-484.

¹¹⁷ Spang-Hanssen 1963:169.

¹¹⁸ Les verbes *perfectifs*, appelés aussi *résultatifs*, évoquent un procès à son terme, Dubois 1994:505, s.v. *verbe*.

¹¹⁹ Togeby 1984:105.

¹²⁰ Wagner 1991:484-485.

¹²¹ Les verbes *imperfectifs* évoquent un procès sans terme, Dubois 1994:505, s.v. *verbe*.

¹²² Togeby 1984:105.

conviennent. Enfin, si la cible a un rôle passif, par exemple *Le globe est au plafond* la préposition *sur* est exclue.¹²³

Togebly, à son tour, examine l'emploi local de *à* contre celui de *dans*. A l'instar de Grevisse, il constate que *à* envisage le lieu comme un point. *Dans*, par contre, envisage le lieu comme un espace. Le sens n'est cependant pas le seul facteur décisif dans le choix de la préposition, mais les articles employés jouent un rôle considérable. Ainsi, en général, *à* ne se rencontre que devant un article défini, devant lequel *dans* peut aussi être utilisé. Les facteurs favorisant l'emploi de *à* devant l'article défini sont les suivants: l'idée de mouvement, le sens figuré, l'expression neutre (par ex. *à la main*) et l'absence d'épithète (par ex. *au bar*, mais *dans le petit bar*). En ce qui concerne l'article défini pluriel *les*, *à* est utilisé seulement si les localités sont considérées comme une unité. Devant le possessif, *à* s'emploie dans quelques expressions comme *à son bureau*. Autrement, c'est *dans* qui est utilisé. Devant tous les autres articles, seulement la préposition *dans* est possible. S'il n'y a pas d'article, est utilisée la préposition *en*.¹²⁴ A notre avis, les définitions de Vandeloise et de Togebly se complètent, celui-ci se concentrant sur l'aspect purement grammatical, celui-là sur la conception humaine des localités.

En plus de son sens local, la préposition *à* a un sens datif. Le *à* datif peut introduire entre autres un complément d'une expression prédicative dans laquelle l'attribut est un adjectif. Le complément indique alors la personne intéressée auprès d'un adjectif, par ex. *C'est pénible aux parents*. Il est à remarquer que dans cette fonction la préposition *pour* peut remplacer le datif: *C'est pénible pour les parents*. Ces prépositions semblent équivalentes dans de nombreux cas, mais présentent pourtant une légère différence de sens. Pour élucider cette différence, nous nous servons de l'exemple suivant: *Les livres étaient chers aux enfants / pour les enfants*. Si la préposition choisie est *pour*, la phrase indique la personne pour qui la prédication est valable. Par contre, si on opte pour la préposition *à*, l'adjectif décrit le sentiment des enfants à l'égard des livres. Les adjectifs qui se construisent le plus souvent avec *à* ont donc pour fonction essentielle d'exprimer le rapport existant entre un objet et la personne intéressée. Si l'attribut est un substantif, *pour* est favorisé. Pourtant, la langue

¹²³ Vandeloise 1986:200-202.

¹²⁴ Togebly 1984:107.

littéraire utilise quelquefois le pronom conjoint. Dans des cas rares, la combinaison *à*+nom peut être utilisée.¹²⁵

La préposition *à* se rencontre quelquefois après les adjectifs en position d'attribut et désignant une attitude. Elle est alors synonyme avec *envers*. Ceci vaut en premier lieu pour les adjectifs tels que *favorable*, *fidèle* et *hostile*, c'est-à-dire pour les adjectifs qui en eux-mêmes fortement suscitent l'idée d'une relation. Les prépositions *avec* et *pour* peuvent aussi remplacer *à* dans la plupart des cas, surtout avec les adjectifs qui n'expriment pas la relation aussi directement que les adjectifs des exemples précédents, mais qui expriment plutôt l'idée d'une qualité inhérente à une personne. Des adjectifs appartenant à cette catégorie sont par exemple *aimable*, *bon* et *cruel*. Après les substantifs désignant une attitude, la préposition *à* est encore plus rare qu'après les adjectifs: le plus souvent, sa fonction est gérée par *avec*, *pour* et *envers*. Un exemple de l'emploi de la préposition *à* avec les substantifs est *fidélité à*.¹²⁶

La préposition *à* peut également déterminer un verbe transitif accompagné d'un COD. Le syntagme dont elle fait partie joue alors le rôle d'un COI, par exemple *donner quelque chose à quelqu'un* ou *se confier à quelqu'un*. Dans ces constructions, la préposition *à* n'a pas toujours de sens définissable. Souvent, elle implique tout de même un mouvement vers quelque chose ou du moins une relation qui va de l'agent de l'action à la personne ou à la chose que le complément désigne.¹²⁷ Auprès de nombreux verbes transitifs, la préposition *à* est en compétition avec *pour*. Cela concerne surtout des verbes indiquant la création ou l'acquisition tels que *acheter*, *chercher*, *faire*, *préparer* et *trouver*. Le COI indique généralement la personne à qui on destine quelque chose. Déterminant pour le choix de la préposition est la cohésion du syntagme verbal. Si la cohésion est faible, *pour* est favorisé. Ainsi, on préfère *pour* si le COI est mis en relief, si le sens est concret et précis ou bien si le COI dépend directement du groupe verbal sans se subordonner au COD.¹²⁸

En plus des verbes transitifs, *à* détermine des verbes intransitifs tels que *appartenir*, *parler*, *sourire* et *plaire*. Dans ces constructions, la préposition *à* est normalement la seule possible. *Pour* peut tout de même s'utiliser à côté de *à* après quelques verbes avec une valeur prédicative (*être*+attribut), notamment dans les constructions impersonnelles. *Pour* peut alors

¹²⁵ Spang-Hanssen 1963:133,141.

¹²⁶ Spang-Hanssen 1963:141-143,144.

¹²⁷ Wagner 1991:486-487.

¹²⁸ Spang-Hanssen 1963:145,148-149.

être attaché par ex. aux verbes *rester*, *suffire*, *importer*. En général, l'usage est d'utiliser la préposition *à*, *pour* étant utilisé surtout avec une valeur emphatique.¹²⁹ Si un adjectif dont le sens est dérivé d'un verbe reçoit un complément, ce dernier est précédé par la préposition *à*, si le verbe correspondant admet cette préposition, par ex. *plaisant à l'oeil*.¹³⁰

¹²⁹ Spang-Hanssen 1963:151.

¹³⁰ Wagner 1991:488.

2. ANALYSE

2.1. Remarques préliminaires

Comme nous l'avons déjà constaté, la classification de Penttilä constitue la base de notre analyse. Elle a pourtant été modifiée en raison de quelques incohérences. La répartition originale de Penttilä en allatifs adverbaux et en allatifs adnominaux a été simplifiée en regroupant tous les allatifs adnominaux ensemble avec les allatifs adverbaux. Cela ne pose pas de problèmes parce que les deux types d'allatif respectent les mêmes principes sémantiques, la seule différence étant au niveau de leur attachement syntaxique. Quant à notre analyse, cet attachement n'a pas d'importance particulière, notre intérêt portant sur la sémantique des allatifs et sur leurs équivalents français.

Il faut noter que nous n'avons pas tenu compte des expressions figées, ce qui exclut complètement les allatifs de manière, les allatifs exprimant le degré d'exactitude, les pré- et postpositions et les cas spéciaux. Ainsi, il reste huit groupes d'allatifs. Dans notre analyse, nous n'avons pourtant que sept groupes, parce que les allatifs indiquant la sensation ou la formation d'un avis ne se rencontrent pas dans le corpus. Leur absence s'explique par le fait que, l'ablatif, dans une de ses fonctions, indique la même chose. De plus, en examinant quelques verbes s'attachant à ce type d'ablatifs ou d'allatifs, on peut déduire, en partant des travaux d'Itkonen, que l'emploi de l'ablatif dans ces cas-là est toujours considéré comme correct dans la langue écrite, tandis que l'emploi de l'allatif est parfois acceptable même dans la langue écrite, parfois cet emploi est courant surtout dans les dialectes de l'est de la Finlande et parfois il est complètement interdit dans la langue écrite.¹³¹ Il semble donc que Waltari ait choisi d'exprimer ce genre de sens conséquemment par l'ablatif. Ainsi, les groupes d'allatifs examinés dans notre travail sont, dans l'ordre suivant: les allatifs de lieu, les allatifs indiquant des activités, les allatifs indiquant la position, la situation, l'état psychique ou les conditions, les allatifs à fonction dative, les allatifs indiquant la personne à qui quelque chose convient, les allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose et les allatifs de relation. Le tableau suivant montre leurs nombres et leurs proportions dans le corpus. Pour donner une image générale des allatifs de lieu, nous ne les avons pas répartis en différents sous-groupes dans ce tableau, ce qui sera fait dans le chapitre consacré à ce type d'allatifs. Nous rappelons encore que cette répartition en sous-groupes sera effectuée en suivant les

¹³¹ Voir par exemple le verbe *maistua*, Itkonen 1991:251, le verbe *näyttää idem* 278, le verbe *tuntua idem* 409 et le verbe *vaikuttaa idem* 430.

études d'Iloila de telle sorte que les sous-groupes seront les allatifs de lieu indiquant le contact, ceux indiquant l'association et ceux indiquant l'inclusion.

Tableau 2: Les nombres et les proportions des différents groupes d'allatifs

Les allatifs exprimant	Nombre d'occurrences	Proportion
le lieu	209	21,15%
des activités	3	0,3%
la position, la situation, l'état psychique ou les conditions	23	2,3%
le destinataire (les allatifs à fonction dative)	435	44%
la personne à qui quelque chose convient	9	0,9%
la personne à qui on dit ou montre quelque chose	214	21,7%
la relation	95	9,6%
Au total	988	100%

Dans le corpus, on peut distinguer trois groupes importants, un groupe d'une taille moyenne et trois groupes présentant un nombre réduit d'occurrences. Les allatifs à fonction dative constituent le groupe le plus considérable du corpus avec 44% de toutes les occurrences. Le grand nombre de ces allatifs n'est pas surprenant en soi parce que la relation dative détermine une grande quantité de verbes. Ce qui semble étonnant, par contre, c'est la quantité double des allatifs à fonction dative par rapport aux allatifs de lieu, attestés 209 fois dans le corpus (21,15% de toutes les occurrences). Les allatifs sont pourtant en premier lieu des cas locaux exprimant des relations spatiales. Leino fait remarquer aussi que les relations spatiales sont la base des autres relations exprimées par les cas locaux.¹³² On pourrait donc s'attendre à ce que les allatifs de lieu soient du moins aussi nombreux que les allatifs à fonction dative. Ce résultat étonnant pourrait s'expliquer du moins partiellement par le type de texte: il s'agit de romans qui décrivent principalement des relations entre les personnages. Le corpus comporte de nombreuses occurrences d'allatif souvent pronominales exprimant précisément la relation dative.

¹³² Leino 1993:186.

Le nombre important des allatifs exprimant la personne à qui on dit ou montre quelque chose est également étonnant: ils sont légèrement plus nombreux que les allatifs de lieu. De plus, ils sont sémantiquement près des allatifs à fonction dative, parce qu'ils indiquent, eux aussi, une sorte de destinataire. On peut donc constater que les allatifs à fonction dative et les allatifs exprimant la personne à qui on dit ou montre quelque chose représentent ensemble jusqu'à 65,7% de toutes les occurrences. Si l'on y ajoute encore la proportion des allatifs de lieu, les trois groupes les plus considérables du corpus constituent ensemble 86,85% de tous les cas. Le groupe moyen, les allatifs de relation, occupe encore 9,6% du nombre total des allatifs, tandis que les plus petits groupes du corpus sont plutôt marginaux, ce qui n'est pas surprenant parce que leur emploi est souvent réservé à quelques cas spécifiques.

Quant aux équivalents français des allatifs, nous les avons répartis en deux grands groupes: les traductions prépositionnelles et les traductions non prépositionnelles. Cette répartition se retrouve dans chaque chapitre consacré à un groupe d'allatif de sorte que les traductions prépositionnelles et les traductions non prépositionnelles seront traitées dans des sous-chapitres différents. Le tableau ci-dessous permet de former une idée générale de la fréquence des différents types de traduction.

Tableau 3: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	775	78,44%
non prépositionnelle	213	21,55%
Au total	988	100%

A l'aide de ce tableau, on peut constater que dans la majorité des cas, c'est-à-dire dans 78,44% des occurrences, le traducteur a choisi un syntagme prépositionnel pour rendre l'allatif en français. Cela est conforme avec la constatation générale que les cas de déclinaison finnois et les prépositions françaises s'utilisent en partie dans les mêmes fonctions. L'utilisation des traductions non prépositionnelles dans un quart des occurrences s'explique en partie par les caractéristiques formelles des langues. De plus, il s'agit de l'équivalence de traduction qui n'est pas une équivalence stricte dans la mesure où, en plus des caractéristiques formelles des langues, les choix du traducteur et les raisons stylistiques ont un effet sur le résultat final (cf. chapitre 1.2.2., p. 4).

Le tableau suivant met en évidence les différentes traductions utilisées: jusqu'à 25 différentes manières de traduction ont été attestées dans le corpus.

Tableau 4: Les traductions des allatifs

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
<i>à</i>	526	53,24%
<i>sur</i>	99	10%
<i>pour</i>	89	9%
COD	64	6,48%
omission	55	5,57%
sujet	37	3,74%
verbe ou syntagme verbal	29	2,94%
proposition	17	1,72%
<i>dans</i>	10	1%
<i>devant</i>	10	1%
<i>avec</i>	7	0,7%
complément de nom	7	0,7%
<i>en</i>	6	0,6%
<i>par</i>	6	0,6%
<i>jusqu'à</i>	5	0,5%
<i>vers</i>	5	0,5%
<i>envers</i>	4	0,4%
<i>de</i>	3	0,3%
<i>à l'intention de</i>	2	0,2%
déterminant possessif	2	0,2%
<i>auprès</i>	1	0,1%
<i>de</i>	1	0,1%
<i>du côté de</i>	1	0,1%
complément circonstanciel	1	0,1%
participe passé	1	0,1%
Au total	988	100%

Comme le tableau le démontre, une bonne moitié des traductions (53,24%) comportent la préposition *à*. Il faut noter ici que nous avons considéré les conversions pronominales en *à* comme traductions en *à*. La préposition *à* peut en effet être qualifiée d'une préposition généraliste, parce qu'elle a été employée comme moyen de traduction dans tous les groupes d'allatifs. De plus, elle a été le moyen de traduction le plus fréquemment utilisé dans deux groupes importants, c'est-à-dire dans le groupe des allatifs à fonction dative et dans celui des allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose. Elle occupe une place centrale également parmi les traductions des allatifs de deux autres groupes considérables, les allatifs de lieu et les allatifs de relation, se mettant à la deuxième place parmi ces traductions. Dans tous les groupes d'allatif marginaux, elle a été la manière de traduction le plus fréquemment utilisée. Après la préposition *à*, la préposition *sur* a la fréquence la plus élevée, mais elle n'est pas aussi répandue que *à*, la quasi-totalité des occurrences de *sur* (95 sur 99 occurrences) fonctionnant en tant que traductions des allatif de lieu. Quant à la troisième préposition, *pour*, elle a une forte présence surtout parmi les traductions des allatifs de relation et parmi celles des allatifs à fonction dative.

Après ces trois prépositions majoritaires, on trouve cinq moyens de traduction non prépositionnels. Ces groupes sont encore relativement importants en ce qui concerne leur proportion dans le corpus. Les proportions des 17 groupes restants représentent un ou moins d'un pourcent chacun de toutes les occurrences. Quoique le nombre additionné de ces groupes soit considérable, leur proportion commune reste à 7,2% seulement de toutes les occurrences.

En considérant ces résultats, on peut constater que notre hypothèse de départ était en partie vraie et en partie fausse. L'hypothèse ne prévoyait pas une aussi grande variété des manières de traduction qui vient d'être démontrée. Pourtant, deux prépositions incluses dans l'hypothèse, c'est-à-dire *à* et *sur*, sont les deux moyens de traduction le plus fréquemment utilisés. La préposition *vers*, par contre, s'est révélée d'être plutôt marginale, ne présentant que 5 occurrences, soit 0,5%, dans tout le corpus.

2.2. Les équivalents français des allatifs finnois

2.2.1. Les allatifs indiquant le lieu

2.2.1.1. Aperçu général des traductions des allatifs de lieu

Le corpus présente un total de 209 occurrences des allatifs indiquant le lieu, soit 21,15% de tous les cas. Dans le tableau suivant, les traductions sont réparties en traductions prépositionnelles et non prépositionnelles.

Tableau 5: Les traductions des allatifs de lieu

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	158	75,6%
non prépositionnelle	51	24,4%
Au total	209	100%

La majorité des allatifs de lieu (75,6%) ont été traduits par une préposition ou par une locution prépositive. Le nombre élevé des traductions par un syntagme prépositionnel n'est pas surprenant, mais la quantité des traductions non prépositionnelles (24,4% des occurrences) est pourtant plus élevée qu'on pourrait attendre vu que la localisation est souvent exprimée par les prépositions en français.

Le tableau suivant met en évidence les quantités des différents allatifs de lieu repérés dans le corpus. En nous servant de la classification d'Iloa, nous avons réparti ces allatifs en allatifs indiquant le contact, en allatifs indiquant l'association et en allatifs indiquant l'inclusion.

Tableau 6: Les nombres et les proportions des différents allatifs de lieu

Allatifs exprimant	Nombre d'occurrences	Proportion
le contact	187	89,47%
l'association	12	5,74%
l'inclusion	10	4,78%
Au total	209	100%

La majorité écrasante, c'est-à-dire 89,47 % des allatifs de lieu, expriment la relation de contact. Les allatifs indiquant l'association et les allatifs indiquant l'inclusion sont presque aussi nombreux dans le corpus, ceux-ci représentant 4,78% de toutes les occurrences et ceux-là 5,74%. Le nombre réduit des allatifs exprimant l'inclusion n'est pas surprenant parce que, selon Ilola, cette relation est le plus souvent marquée par les cas locaux internes.¹³³ Le nombre des allatifs exprimant l'association n'est pas étonnant non plus parce que, comme Setälä le constate, cet emploi est relativement restreint.¹³⁴ Quant à la relation exprimant le contact, aussi bien les cas locaux internes qu'externes peuvent s'utiliser.¹³⁵ De plus, ce type de relation est relativement fréquente. Pour cette raison, le nombre important des allatifs exprimant le contact n'est guère étonnant.

2.2.1.2. Les allatifs de lieu exprimant le contact

2.2.1.2.1. Aperçu général des traductions

Les allatifs de lieu exprimant le contact comportent un total de 187 occurrences. Le tableau suivant montre la répartition des traductions de ces allatifs en traductions prépositionnelles et non prépositionnelles. Comme on peut le constater, la majorité, c'est-à-dire 76% des allatifs exprimant le contact, ont été traduits par un syntagme prépositionnel.

Tableau 7: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	142	76%
non prépositionnelle	45	24%
Au total	187	100%

Les différentes manières de traduction sont exposées dans le tableau suivant. Ce groupe d'allatifs est relativement hétérogène présentant 13 moyens de traduction différents.

¹³³ Ilola 1994:241.

¹³⁴ Setälä 1952(1973):67.

¹³⁵ Ilola 1994:246.

Tableau 8: Les traductions des allatifs de lieu exprimant le contact

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
<i>sur</i>	92	49,2%
<i>à</i>	28	14,97%
COD	15	8,02%
verbe ou syntagme verbal	14	7,49%
omission	12	6,42%
<i>dans</i>	7	3,74%
<i>par</i>	6	3,21%
<i>jusqu'à</i>	5	2,67%
<i>en</i>	2	1,07%
<i>vers</i>	2	1,07%
sujet	2	1,07%
proposition	2	1,07%
Au total	187	100%

Presque la moitié, c'est-à-dire 49,2% des occurrences, ont été traduites par un syntagme prépositionnel en *sur*. On pouvait s'y attendre, parce que la relation de contact indique précisément que quelque chose est situé sur quelque chose. Les caractéristiques de *sur* et celles de l'allatif exprimant le contact coïncident. Le deuxième groupe important est constitué par les traductions à l'aide de la préposition *à*, représentant 14,97% de toutes les traductions. Les proportions des autres groupes restent sous 10 %, mais les groupes de traduction par un COD, par un verbe ou par un syntagme verbal et les cas où aucune traduction n'est proposée comportent encore plus de 10 occurrences chacun. Les traductions en *dans*, *par* et *jusqu'à* sont déjà peu nombreuses, mais leur proportion est néanmoins d'une plus grande importance que celle des traductions en *en*, *vers*, et *du côté de*, ou bien celle des traductions par un sujet ou par une proposition, qui peuvent être considérées comme groupes marginaux. Quant à l'hypothèse de départ, les prépositions *sur* et *à* ont été utilisées dans un nombre considérable des traductions, tandis que *vers* se rencontre seulement deux fois comme traduction de ces allatifs.

2.2.1.2.2. Les traductions prépositionnelles

Dans 92 cas (49,2%), un syntagme prépositionnel en *sur* a été utilisé dans la traduction.

1. Hän laski lintuhäkin kädestään **marmoripenkille** [...] (NJ 226) / Elle posa la cage **sur un banc de marbre** [...] (JP 263)

Dans l'exemple 1, l'allatif de lieu indique le déplacement de la cage et le fait qu'elle est posée sur le banc. Le sens de l'allatif implique ainsi le contact entre le site, le banc, fonctionnant comme une surface bidimensionnelle et la cible, la cage, touchant le banc. À l'instar de l'allatif, la préposition *sur* exprime que la cage est posée sur la surface bidimensionnelle du banc, tandis que le déplacement vers quelque chose est indiqué seulement par le verbe en français (cf. chapitre 1.4.2., page 19).

Une occurrence de l'allatif traduite par un syntagme prépositionnel en *sur* dénote un lieu géopolitique, les îles Åland.

2. Hän, Aleksanteri, vasta hän on vienyt venäläiset tykit **Ahvenanmaalle** asti vastapäätä Tukholmaa [...] (TH 72) / Lui, Alexandre, lui seul a porté les canons russes jusque **sur les îles Åland** en face de Stockholm [...] (DT 81)

Selon Ilola, l'emploi de cas s'attachant aux noms géopolitiques est conventionnalisé en finnois, les uns des noms géopolitiques se construisant avec les cas locaux externes, les autres avec les cas locaux internes.¹³⁶ Le finnois emploie donc un cas local externe avec les îles Åland soulignant ainsi le contact. Les îles constituent de toute façon une entité géographique ayant des limites nettes. Pour cette raison, cette occurrence devrait normalement indiquer l'inclusion.¹³⁷ Nous avons pourtant choisi de classer les occurrences des noms géopolitiques en fonction du type de cas employé, parce que dans l'esprit du locuteur finnois, c'est le contact qui est la relation la plus naturelle pouvant être utilisée avec le nom en question. Quant à la préposition *sur* utilisée dans la traduction, elle peut, selon Togeby, se mettre devant le substantif *île*. Dans cette fonction, elle est aussi fréquente que *dans*. La préposition *à* se met également devant ce substantif, mais seulement si ce dernier est suivi d'un nom propre.¹³⁸

Les traductions par un syntagme prépositionnel en *à* forment le plus grand groupe après les traductions à l'aide de *sur*. La préposition *à* a été employée 28 fois (14,97%).

¹³⁶ Ilola 1994:252.

¹³⁷ Ilola 1994:248.

¹³⁸ Togeby 1984:120-121.

3. Vaistomaisesti hän kääntyy vilkaisemaan **sivuilleen** [...] (TH 252) / Instinctivement, il regarde **à droite et à gauche** [...] (DT 251)

Dans cet exemple, l'allatif indique la direction. Le lieu auquel il réfère est un espace sans limites nettes. Selon Ilola, les cas locaux référant à ce genre d'espaces sont classés parmi les cas exprimant le contact.¹³⁹ En ce qui concerne la préposition *à*, elle indique, selon Togeby, la direction avec le verbe auquel elle s'attache. De plus, elle indique un point dans l'espace,¹⁴⁰ comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre 1.4.5. La traduction ne comporte pas de mot français correspondant à *sivu*, 'côté'. Elle propose une indication de direction plus précise en employant la phrase *à droite et à gauche*. L'idée de la phrase originale est pourtant maintenue. Au total, le traducteur a utilisé trois fois l'expression *à droite et à gauche* pour rendre le mot *sivuilleen* en français.

7 occurrences de l'allatif (3,74% de tous les cas) ont été traduites par un syntagme prépositionnel en *dans*.

4. Toimitettuaan isän asian Ulla meni **pihalle** [...] (TH 61) / Quand elle se fut acquittée de sa mission, Ulla sortit **dans la cour** [...] (DT 70)

Dans cette phrase aussi, l'allatif indique la direction. La cour est ici considérée comme un lieu bidimensionnel n'ayant pas de limites nettes à chaque côté. Ilola affirme qu'on utilise un cas interne si un lieu géographique bidimensionnel est nettement limité,¹⁴¹ ce qui n'est donc pas le cas ici. A l'instar de l'allatif, le verbe français *sortir*, ensemble avec le syntagme prépositionnel en *dans*, marque la direction. Selon Togeby, *dans* s'emploie lorsque le substantif auquel il s'attache est considéré comme une étendue désignant un lieu tridimensionnel, tandis que *sur* s'emploie lorsque le substantif est conçu comme une surface. Les mêmes substantifs peuvent être considérés tantôt comme une étendue, tantôt comme une surface. De plus, *dans* indique l'intériorité, plus précisément un point ou des points à l'intérieur de l'espace en question.¹⁴² Dans l'exemple 3, *dans* indique donc la position ou le trajet d'Ulla à l'intérieur de la cour qui est ainsi considérée comme un lieu à trois dimensions. En revanche, la relation de contact exprimée par l'allatif dans cet exemple réfère à un lieu bidimensionnel considérant le site comme une surface. On peut ainsi résumer que le finnois

¹³⁹ Ilola 1994:252.

¹⁴⁰ Togeby 1984:105.

¹⁴¹ Ilola 1994:248.

¹⁴² Togeby 1984:150,155.

considère ici le substantif *piha*, *la cour*, comme une unité bidimensionnelle indiquant le contact, tandis que le français le considère comme une unité tridimensionnelle exprimant l'inclusion.

Six allatifs de lieu exprimant le contact (3,21% de tous les cas) ont été traduits par un syntagme prépositionnel en *par*. Dans quatre cas, l'allatif est *lattialle*, sa traduction étant chaque fois *par terre*. *Par*, qui, selon Togeby, comporte une idée de l'intermédiaire, peut désigner même une simple étendue sans idée de passage.¹⁴³ Ce sens de *par* s'applique à l'exemple suivant. L'allatif exprime donc le contact du personnage avec le plancher.

5. Aivan yhtä hyvin hän voi istuutua **lattialle** oven luokse ja laskea kynttilän lattialle viereensä. (TH 204) / Il se dit qu'il peut tout aussi bien s'asseoir **par terre**, contre la porte, et poser la bougie sur le plancher. (DT 205)

Cette phrase contient deux occurrences de *lattialle* dont la première a été traduite par *par terre* et la deuxième par *sur le plancher*. Il est intéressant que le traducteur ait choisi de traduire les deux parce que la phrase finnoise est légèrement répétitive et que le contexte permet de déduire que la bougie est posée par terre. En revanche, le traducteur n'a pas traduit *viereensä*, 'à ses côtés', qui est également évident dans le contexte. De toute façon, aussi bien le verbe finnois *laskea* que le verbe français *poser* demandent un complément de lieu. Il faut donc traduire au moins l'un des deux compléments de l'original. Cet exemple contient aussi une faute de traduction. *Oven luokse* a été traduit par *contre la porte* bien que le texte qui suit indique clairement qu'Antti s'était assis à côté de la porte.

Les deux autres fois que l'allatif de lieu exprimant le contact, dans ces cas-là *vyötäisille*, a été traduit par un syntagme prépositionnel en *par*, l'équivalent est *par la taille* qui dépend du verbe *prendre*. Aussi bien la préposition française que l'allatif finnois expriment le contact.

6. Mutta hän voittaa itsensä, hymähtää, kietaisee kätensä Ullan **vyötäisille** [...] (TH 193) / Mais déjà il se reprend, toussote, la prend **par la taille** [...] (DT 195)

Un syntagme prépositionnel en *jusqu'à* a été employé cinq fois (2,67%) pour rendre l'allatif de lieu en français. Dans deux cas, l'allatif était *rajalle* (*asti*) et ses équivalents français *jusqu'à la limite* et *jusqu'aux limites*. En voici un exemple.

¹⁴³ Togeby 1984:165-166.

7. Hänen kaula-aukkonsa ulottuu **juuri uskalluksen rajalle asti** [...] (TH 116) / Sa robe [...] est décolletée **jusqu'aux limites d'audace**. (DT 122)

Selon la classification de Borillo, *jusqu'à* appartient aux PREPLI, prépositions de localisation interne marquant la relation d'inclusion dans l'espace à une, deux ou trois dimensions. Il appartient aux PREPLI de déplacement indiquant la phase finale du déplacement.¹⁴⁴ Dans cet exemple la relation exprimée par l'allatif est donc une relation de contact. Selon Ilola, la ligne à une dimension peut également fonctionner en tant que site d'une relation de contact.¹⁴⁵ Le site de cet exemple, la limite, peut être considérée comme une ligne à une dimension. On peut constater encore que l'équivalent français de *rajalle* est au pluriel contrairement à l'original. Si ce mot était au pluriel en finnois, l'allatif serait classé parmi les allatifs exprimant l'association parce que cet allatif au pluriel désignerait un mouvement qui cesse aux alentours de la limite. La même différence de sens entre le singulier et le pluriel existe également en français. Ainsi, l'équivalent de l'allatif a un sens légèrement différent de l'original.

Il est intéressant de remarquer encore que dans trois occurrences de l'allatif traduites par *jusqu'à*, le mot *asti*, 'jusqu'à' est présent (comme dans l'exemple précédent), mais dans les deux autres non. En voici un exemple.

8. [...] ja rohkeissa uudenaikaisissa vuoroissa laskeutuu kavaljeerin käsi arkailematta **tanssittavan vyötäisille** häntä tukemaan. (TH 119) / Dans les figures modernes, audacieuse nouveauté, la main du danseur, pour soutenir sa partenaire, descend hardiment **jusqu'à sa taille**. (DT 125)

Dans l'exemple 8, *jusqu'à* souligne le caractère audacieux de la danse. Il n'est pourtant pas nécessaire dans la phrase, tandis que dans l'exemple 7, c'est une traduction directe de *asti*.

Deux fois (équivalent à 1,07% de tous les cas), la préposition *en* se rencontre en tant que moyen de traduction des allatifs indiquant le contact. En voici un exemple.

9. [...] saa huiskusta pölyntuprahduksen **silmilleen** [...] (TH 154) / [...] un plumeau lui envoie de la poussière **en pleine figure** [...] (DT 158)

Silmilleen, 'aux yeux', n'a pas été traduit explicitement, mais une expression désignant le visage a été utilisée. L'emploi de la préposition *en* est, selon Togeby, toujours obligatoire avec

¹⁴⁴ Borillo 1993:30-31.

¹⁴⁵ Ilola 1994:246.

l'adjectif *plein*, quelle que soit la préposition utilisée normalement.¹⁴⁶ La présence de *en* dans cet exemple s'explique donc par cette règle.

Un syntagme prépositionnel en *vers* a été utilisé deux fois (1,07% de tous les cas) pour traduire l'allatif exprimant le contact.

10. Kaikkien katseet kääntyvät **tielle**. (TH 177) / [...] tous les regards se tournent **vers la route**. (DT 180)

Dans cet exemple, l'allatif indique la direction rectiligne des regards. À première vue, il pourrait être classé parmi les allatifs exprimant l'association, parce que le site exprimé par l'allatif pourrait être la route et les alentours de celle-ci. Nous avons pourtant décidé d'interpréter cet allatif comme une expression du contact parce qu'il indique le contact des regards avec la route et avec le tsar s'approchant sur la route. Comme, effectivement, le tsar se trouve sur la route et non pas aux alentours de celle-ci, notre interprétation semble justifiée. La traduction de l'allatif comporte la préposition *vers*, qui, à l'instar de l'allatif, indique la direction rectiligne.

2.2.1.2.3. Les traductions non prépositionnelles

Dans 15 cas soit dans 8,02% de tous les cas, l'équivalent français de l'allatif exprimant le contact est en fonction de COD. En voici un exemple.

11. [...] ja lumi satoi kevyeksi käärinliinaksi **lyijyharmaille kasvoille**. (TH 10) / [...] quand la neige **recouvrait** d'un léger linceul **leurs visages livides**. (DT 18)

Dans cette phrase, l'allatif exprime la direction et le contact, les visages étant conçus comme une surface bidimensionnelle sur laquelle les flocons de neige se sont posés. Dans la traduction française, la même idée de contact est conservée, mais la direction indiquant le lieu où l'on va, s'exprimant à l'aide du verbe en français, (cf. chapitre 1.4.2., p. 19) n'est pas marquée. Le verbe français *recouvrir* exprime plutôt un état. De plus, il demande un COD.

14 fois (7,49% de tous les cas) le traducteur a préféré un verbe ou un syntagme verbal pour traduire l'allatif désignant le contact.

¹⁴⁶ Togeby 1984:151.

12. Pytyssä säilytettyjä, sokerin kera tarjottuja muuraimia on keisari jopa suvainnut **ottaa lautaselleen kaksi kertaa**. (TH 187) / Le tsar a même daigné **se resservir** en mûres des marais. Des mûres conservées dans un tonnelet et servies avec du sucre. (DT 189)

Lautanen, ‘assiette’, prend dans cet exemple la désinence de l'allatif. Ilola affirme que seul un cas externe est possible lorsque le site est un récipient suffisamment plat.¹⁴⁷ Dans l'exemple 12, les mûres des marais sont posées sur l'assiette et elle les porte. Comme on peut le constater, l'expression *ottaa lautaselleen kaksi kertaa* a été rendu en français par le simple syntagme verbal *se resservir*, le substantif à l'allatif *lautaselleen* n'ayant pas été traduit explicitement.

Le corpus comporte 12 allatifs de lieu exprimant le contact (6,42% de tous les cas) qui n'ont pas été traduits. Dans 11 cas cela ne pose pas de problèmes, parce que la situation permet de comprendre l'état de choses ou bien parce que le texte qui précède donne des indices permettant d'en tirer les bonnes conclusions. En voici un exemple.

13. [...] pilkkasi kaivatun siirron saanut kapteeni, joka rahan puutteessa oli kasannut nuuskarasiansa, kellon ja kantasormuksen eteensä **pöydälle** panoksiksi peliin. (TH 8) / [...] ironisa un capitaine qui venait d'obtenir sa mutation et qui, comme enjeu, avait, faute d'argent, empilé devant lui sa tabatière, sa montre et sa chevalière. (DT 16)

Bien que la phrase française ne présente aucun équivalent, il ne s'agit pas d'une véritable perte d'information, car le récit vient de mentionner que les soldats s'étaient regroupés autour d'une table. Il est donc évident que le capitaine pose les objets sur la table.

Dans un cas, l'omission est accompagnée par une faute de traduction.

14. [...] että pyhimmätkään sopimukset ja lupaukset eivät ole edes sen paperin arvoisia, **mille** ne on kirjoitettu, sinä hetkenä, jolloin olosuhteet ovat kypsyneet uusiin poliittisiin konstellatioihin. (TH 78) / [...] que les traités et les promesses les plus sacrées ne sont plus qu'un torchon de papier si les circonstances engendrent de nouvelles constellations politiques. (DT 86-87)

Selon la traduction, les traités et les promesses ne sont plus qu'un torchon de papier, mais l'original dit qu'elles ont si peu de valeur que même le papier sur lequel elles ont été écrites est plus précieux qu'elles.

¹⁴⁷ Ilola 1994:243.

Deux fois (1,07% de tous les cas) le mot à l'allatif est devenu le sujet de la phrase française.

15. [...] se nostaa leveän naurun **leveille kasvoille** [...] (TH 113) / [...] **les larges visages** s'épanouissent, on rit [...] (DT 120)

Dans la phrase finnoise, le visage est considéré comme une surface. Il est intéressant de comparer cet exemple à l'exemple 11 à la page 37, dans lequel le site est aussi le visage. La différence entre ces deux exemples est que dans la phrase 11, la neige tombant sur les visages, est une chose concrète, venant de l'extérieur, tandis que dans l'exemple 15, ce sont les muscles faciaux qui changent l'expression faciale. Ainsi, malgré leur origine «intérieure», les différentes expressions faciales, semblables à celle de l'exemple 15, semblent être considérées comme des phénomènes liés à la surface. Dans l'exemple 15, les visages sont devenus le sujet de la phrase française attaché au verbe *s'épanouir*. Cette phrase ne comporte pas d'expression locale comparable au syntagme nominal à l'allatif.

Deux occurrences de l'allatif exprimant le contact (0,7% de toutes les occurrences) ont été rendues en français à l'aide d'une proposition. En voici un exemple.

16. Vielä keisarin ollessa enää vain muutaman askelen päässä hänestä vilkaisee Ulla viattomasti **sivuilleen** nähdäkseen, ketä keisari tulee noutamaan tanssiin. (TH 123) / Il ne lui reste que quelques pas à faire, qu'elle en est encore à chercher **parmi les femmes qui l'entourent**, quelle est celle qu'il s'apprête à faire danser. (DT 128)

A l'instar de l'exemple 3 à la page 34, cet exemple comporte le mot *sivuilleen*. Cette fois-ci, il a été rendu en français par une proposition. Comme nous l'avons déjà constaté, *sivuilleen* marque un lieu sans limites nettes. Par conséquent, il est regroupé parmi les allatifs exprimant le contact. La traduction de la phrase 16 ajoute des éléments à la phrase originale. Dans la phrase finnoise, on ne parle pas de femmes entourant Ulla, mais on emploie simplement le mot *sivuilleen*, 'à ses côtés', quoiqu'il soit évident que c'est une des femmes dans la salle que l'empereur va inviter à la danse. De plus, la traduction manque d'un élément de la phrase originale: le mot *viattomasti*, 'innocemment' n'a pas été traduit. Ce mot permettrait pourtant de mieux comprendre la nature de la situation.

2.2.1.3. Les allatifs de lieu exprimant l'association

2.2.1.3.1. Aperçu général des traductions

Le nombre total des allatifs exprimant l'association est de 12. Le tableau suivant en indique la répartition en traductions prépositionnelles et non prépositionnelles.

Tableau 9: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	6	50%
non prépositionnelle	6	50%
Au total	12	100%

Comme le tableau le démontre, la moitié de ces allatifs ont été traduits par un syntagme prépositionnel et la moitié par un moyen de traduction non prépositionnel. Comme il s'agit d'expressions locales, cela est étonnant dans la mesure où la localité s'exprime souvent à l'aide des prépositions en français. La proportion des omissions relativement considérable, 25% de toutes les traductions de ces allatifs, pourrait néanmoins expliquer du moins en partie le nombre considérable des traductions non prépositionnelles. Si le traducteur avait traduit ces allatifs, le nombre des traductions prépositionnelles serait probablement plus grand, surtout lorsqu'on sait que dans tous les trois cas d'omission, il s'agit d'une occurrence de *ovelle*, 'à la porte'. Ce mot à l'allatif est fréquent dans le corpus, ayant souvent un équivalent prépositionnel en français. Compte tenu du nombre réduit des allatifs exprimant l'association, on ne peut pourtant rien dire de définitif sur la fréquence des différents types de traduction.

Malgré la rareté de ces allatifs, le traducteur a employé jusqu'à 7 différentes manières de traduction. Il s'ensuit que les groupes de traduction ne comportent chacun que quelques occurrences. En voici la présentation.

Tableau 10: Les traductions des allatifs de lieu exprimant l'association

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
omission	3	25%
<i>à</i>	2	16,66%
<i>vers</i>	2	16,66%
COD	2	16,66%
<i>du côté de</i>	1	8,33%
<i>en</i>	1	8,33%
verbe ou syntagme verbal	1	8,33%
Au total	12	100%

Comme on peut le remarquer, les omissions constituent le groupe le plus important représentant 25% de toutes les occurrences, les autres groupes comportant 1 ou 2 occurrences chacun. Comme ces allatifs ne sont pas très fréquents dans le corpus, les différences du nombre entre les groupes de traductions repérés sont très minces. Il est impossible de dire avec certitude quelles sont les manières de traduction le plus fréquemment utilisées. Quant à l'hypothèse de départ, les traductions en *à* et *vers* sont présentes avec 2 occurrences chacune. La préposition *sur*, par contre, ne figure pas dans le tableau.

2.2.1.3.2. Les traductions prépositionnelles

2 occurrences de l'allatif exprimant l'association (16,66% de ces allatifs) ont été traduites par un syntagme prépositionnel en *à*.

17. Puolenpäivän aikaan jouduin aavistamattani **Nuoruuden lähteelle** [...] (NJ 5) / Vers midi, sans m'en rendre compte, je parvins **à la fontaine de Jouvence**. (JP 16)

Cet allatif indique le fait que le personnage se trouve près de la fontaine ou auprès d'elle. Selon Setälä, les cas externes s'utilisent normalement avec les mots marquant un bâtiment ou une ouverture¹⁴⁸ comme la fontaine dans notre exemple. Comme nous l'avons déjà constaté, la préposition *à* s'emploie devant les mots indiquant un endroit et suggérant une idée ponctuelle.¹⁴⁹ Ainsi, elle peut être utilisée devant *la fontaine*.

¹⁴⁸ Setälä 1952(1973):67.

¹⁴⁹ Togeby 1984:107.

La préposition *vers* se rencontre deux fois (16,66% de tous les cas) parmi les traductions de l'allatif indiquant l'association. Il s'agit d'une préposition, qui, selon Togeby, exprime la direction d'une façon neutre.¹⁵⁰

18. Siksi hän nousee lattialta ja astuu päättäväisesti **ovelle**. (TH 205) / Il se relève, il marche résolument **vers la porte**. (DT 206-207)

Comme nous l'avons constaté dans le chapitre 1.3.4.2., l'allatif de lieu, à l'instar de la préposition *vers*, peut désigner une direction. Dans cet exemple l'allatif semble pourtant plutôt indiquer un site précis au lieu de direction: c'est juste devant la porte que le personnage s'arrête. En employant les termes de Vandeloise (cf. chapitre 1.4.3., p. 19), il s'agit d'une direction terminale. En revanche, la préposition *vers* n'indique pas ici le terme du chemin, elle indique plutôt le fait que quelqu'un s'avance dans une direction donnée. Elle désigne donc une direction rectiligne. Ainsi, le sens de la traduction se diffère légèrement de celui de l'original.

Une fois (8,33% de tous les cas), l'allatif exprimant l'association a été traduit par un syntagme prépositionnel en *du côté de*.

19. Siellä täällä seisojilijaisia ihmisryhmiä tuijotellen **kunniaportille** päin [...] (TH 59) / Ici et là des groupes silencieux lorgnaient **du côté de l'arc de triomphe** [...] (DT 67)

Dans cette phrase, l'allatif s'attache au mot *päin*, qui ajoute au syntagme l'idée du lieu indéterminé, c'est-à-dire que les gens ne regardent pas seulement l'arc de triomphe, mais aussi les alentours de celui-ci. La traduction de l'allatif comporte la locution prépositive *du côté de*. Selon le *TLF*, une des acceptions de cette locution est *dans la direction de, vers*, une autre *auprès de, à proximité de*.¹⁵¹ La direction indiquée par cette préposition ne semble donc pas être toujours bien déterminée. Par conséquent, la traduction de *kunniaportille päin*, a la même valeur sémantique que l'original.

Finalement, un allatif exprimant l'association et représentant 8,33% de toutes les traductions de ces allatifs a été traduit à l'aide de la préposition *en*.

¹⁵⁰ Togeby 1984:160.

¹⁵¹ Imbs 1978:267, s.v. *côté*.

20. [...] että kaupunginviskaali oli valankaavoineen käynyt **vuoteelta vuoteelle** vannottamassa jopa sairaat ja kyvyttömät vanhuksetkin. (TH 43) / [...] que le fiscal avait poussé le dévouement jusqu'à aller **de lit en lit**, avec ses formulaires, recueillir le serment de vieillards malades et impotents. (DT 51)

L'allatif indique ici que le fiscal se rend auprès des malades qui se reposent dans les lits. La phrase française a le même sens que l'original. Le choix de la préposition dépend de l'expression utilisée. Selon Togeby, *de..en..* marque entre autres une progression indéterminée. Dans ce cas-là, aucun article n'est employé devant les régimes.¹⁵² Dans notre exemple, la préposition *en* n'est donc pas dans sa fonction habituelle exprimant l'intériorité, ce qui explique son emploi en tant que traduction d'un allatif exprimant l'association.

2.2.1.3.3. Les traductions non prépositionnelles

Trois fois (25% de tous les cas), le traducteur a préféré de ne pas traduire l'allatif exprimant l'association. Ces omissions ne causent aucune perte d'information.

21. Vihdoin adjutantti päättävästi ottaa katetun tarjottimen, astuu kulmakamarin **ovelle**, koputtaa sotilaallisesti ja astuu sisään. (TH 213) / Enfin l'adjutant prend avec décision le plateau, se dirige vers la chambre d'angle, frappe à la manière militaire et entre. (DT 213)

Dans cet exemple, il n'est pas indispensable de traduire *ovelle*, 'à la porte', parce que la proposition suivante comporte le verbe *frapper*. Cela permet de comprendre que l'adjutant se trouve derrière la porte.

Deux mots à l'allatif sont en fonction de COD dans la traduction (16,66% de tous les cas).

22. Aamulla oli valmiina erillisistä osista kokoonpantu silta, joka johti linnasta torin poikki jyrkälle Kirkkorinteelle, kirkkotarhan lävitse **tuomiokirkon portille** ja sieltä kimnaasiin. (TH 97) / Le matin, une passerelle faite de plusieurs morceaux raccordés était prête. Partant du «château», elle traversait la place du marché, escaladait la colline, franchissait le jardin puis **le parvis de la cathédrale**, et de là menait au lycée. (DT 104-105)

L'allatif *tuomiokirkon portille* indique que la passerelle traverse le portail de la cathédrale. Il s'agit plutôt d'un allatif indiquant l'association parce que ce genre d'allatif peut, selon Ilola, en plus de sa fonction d'indicateur de la proximité, indiquer aussi l'intérieur du bâtiment.¹⁵³ Ainsi, bien que la passerelle traverse le portail, il s'agit d'une relation d'association, le portail pouvant être considéré comme une sorte de bâtiment. L'action de traverser le portail se ressort

¹⁵² Togeby 1984:106.

de la traduction aussi. Le traducteur n'a pourtant pas utilisé le mot correspondant à *portti*, 'portail', mais il a choisi le substantif *parvis*, dont le sens n'est pas le même.

Une fois (8,33% de tous les cas) le sens du mot à l'allatif est inclus dans celui du verbe.

23. [...] ja hänen **astuessaan portille** sydän yhtä kylmänä kuin huuletkin ja kova ilme silmissään [...] (TH 257) / Quand elle **sort**, son coeur est aussi glacé que ses lèvres, et il y a de la dureté dans ses yeux. (DT 256)

Le syntagme verbal *astuessaan portille* a été remplacé en français par le verbe *sortir* qui traduit l'idée de tout le syntagme verbal finnois.

2.2.1.4. Les allatifs de lieu exprimant l'inclusion

2.2.1.4.1. Aperçu général des traductions

Les allatifs de lieu exprimant l'inclusion comportent un total de 10 occurrences, constituant ainsi le plus petit groupe des allatifs de lieu dans ce corpus. Toutes les occurrences ont été rendues en français par un syntagme prépositionnel. Il est donc évident qu'aucun tableau sur la répartition des types de traduction ne sera présenté. En revanche, les différentes manières de traduction sont exposées dans le tableau suivant.

Tableau 11: Les traductions des allatifs de lieu exprimant l'inclusion

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
<i>dans</i>	3	30%
<i>en</i>	3	30%
<i>sur</i>	3	30%
<i>à</i>	1	10%
Au total	10	100%

Comme nous pouvons le constater à partir de ce tableau, les prépositions *dans*, *en* et *sur* ont toutes été utilisées trois fois dans le corpus. L'emploi de *dans* et *en* est bien compréhensible, parce que ces prépositions indiquent l'intériorité à l'instar des allatifs de ce groupe. En revanche, la fréquence de la préposition *sur* est surprenante, parce que cette préposition

¹⁵³ Ilola 1994:253.

indique le plus souvent le fait que quelque chose se trouve sur (la surface) de quelque chose. Dans le chapitre suivant, nous allons pourtant voir pourquoi *sur* occupe une place aussi importante parmi les traductions des allatifs indiquant l'inclusion. Finalement, la préposition *à* se rencontre une fois dans le corpus en tant que traduction d'un allatif indiquant l'inclusion. Les seules prépositions incluses dans l'hypothèse de départ et présentes parmi les traductions de ces allatifs sont *sur* et *à*.

2.2.1.4.2. Les traductions prépositionnelles

Trois allatifs exprimant l'inclusion (30% de tous les cas) ont été traduits par un syntagme prépositionnel en *dans*.

24. Tällä tavalla Antti, murheen murtama Antti, pääsi **kirkon parvelle** Ullan seurassa [...] (TH 137) / C'est ainsi qu'Antti, un Antti brisé de chagrin, se retrouva **dans la galerie de la cathédrale** en compagnie d'Ulla [...] (DT 142-143)

Kirkon parvelle peut être considéré comme un allatif exprimant l'inclusion parce que, selon Ilola, aussi les entités tridimensionnelles limitées de seulement deux côtés sont considérées comme telles. Le plus souvent, ce sont les cas locaux internes qui s'utilisent pour exprimer la relation d'inclusion, mais cette règle connaît quelques exceptions. Cela concerne des sites ayant des limites nettes. Les entités tridimensionnelles limitées de deux côtés et les entités bidimensionnelles limitées du moins d'un côté sont encore considérées comme faisant partie des sites ayant des limites nettes. Ilola donne comme exemple entre autres la phrase suivante *Söimme aamiaista verannalla*, 'Nous avons pris le petit-déjeuner sur la terrasse'.¹⁵⁴ A l'instar de la terrasse, la galerie de la cathédrale a des limites nettes. Ainsi, elle appartient aussi à cette catégorie dont les membres se construisent avec les cas locaux externes. Elle est donc une entité tridimensionnelle, normalement limitée de trois côtés. La préposition française *dans*, indique aussi la relation d'inclusion. Comme nous l'avons déjà constaté, elle désigne, selon Togeby, un point ou des points à l'intérieur de l'espace en question.¹⁵⁵ Dans cet exemple, il s'agit de la position d'Antti dans la galerie.

Le corpus comporte 3 allatifs exprimant l'inclusion (30% de tous les cas), traduits à l'aide d'un syntagme prépositionnel en *en*.

¹⁵⁴ Ilola 1994:241, 244.

¹⁵⁵ Togeby 1984:150.

25. Armeija eli ja liikkui yhä kaukana pohjoisessa, ryysyisenä, nääntyneenä, mutta yhä iskien tuimasti ryssää vastaan sen tunkiessa **Ruotsin alueille**. (TH 219) / Là-bas, dans le Nord, l'armée, exsangue et loqueteuse, continuait à rendre coup pour coup aux Russes qui maintenant pénétraient **en territoire suédois**. (DT 220)

Il est intéressant de comparer cet exemple à l'exemple 4 à la page 34. Togeby constate que *dans* et *en* sont souvent des synonymes indiquant l'intériorité. Pourtant, la préposition *en*, au lieu de désigner un point comme le fait *dans*, désigne une coextension.¹⁵⁶ Ainsi, le syntagme prépositionnel de l'exemple 25 pourrait être considéré comme une référence au territoire suédois en entier, tandis que le syntagme prépositionnel dans l'exemple 4 indiquerait plutôt des points dans la cour ou autrement dit le trajet effectué par Ulla. Quant à l'expression finnoise *Ruotsin alueille*, on peut constater qu'il s'agit d'un endroit déterminé: le territoire suédois est nettement limité par ses frontières. L'emploi du pluriel du mot *alue* en finnois fait penser que les Russes se trouvent quelque part en territoire suédois. Ainsi, dans la phrase finnoise, le territoire suédois n'est pas considéré dans son intégralité comme le fait la traduction, mais la phrase indique la position des Russes à l'intérieur de ce territoire. Pour cette raison, l'équivalent français de l'allatif n'a pas exactement le même sens que l'original.

3 fois également (30% de tous les cas), l'allatif indiquant l'inclusion a été rendu en français par un syntagme prépositionnel en *sur*. Dans deux cas, il s'agit de *ovelle*, rendu chaque fois en français par *sur le pas de la porte*. En voici un exemple.

26. Ulla jää epäröiden **ovelle** ymmärtämättä, mitä keisari häneltä odottaa. (TH 207) / Ulla **sur le pas de la porte**, hésite, ne comprenant pas ce qu'il attend de lui. (DT 208)

Dans cet exemple, l'allatif exprime plutôt l'inclusion. On pourrait le classer parmi les allatifs exprimant l'association, comme nous l'avons fait dans l'exemple 18 à la page 42 et dans l'exemple 21 à la page 43, mais ici, le contexte permet de comprendre que c'est sur le pas de la porte qu'Ulla se trouve. Cet exemple ressemble à celui donné par Ilola, *Hän seisoi oviaukossa*, 'Il se tenait à la porte', où le site est conçu comme tridimensionnel.¹⁵⁷ Les montants de la porte limitent le site de deux côtés ce qui suffit pour que la relation puisse être qualifiée d'inclusion, comme nous l'avons déjà mentionné. Quant à la traduction, la préposition *sur* s'attache en premier lieu au mot *pas*, et non pas au mot *porte*. Elle exprime, comme le dirait

¹⁵⁶ Togeby 1984:150.

¹⁵⁷ Ilola 1994:244.

Vandeloise,¹⁵⁸ la relation porteur/porté, Ulla se trouvant sur le seuil. En raison de la modification que la traduction a subie, elle n'est pas directement comparable à l'original.

Une occurrence de l'allatif traduite à l'aide de *sur* (10% des cas) comporte le mot *näyttämö*, la scène.

27. Äly vain valmensi häntä, kannusti, työnsi esiin **näyttämölle** [...] (TH 88) / L'intelligence ne faisait que le préparer, elle l'aiguillonnait, le poussait **sur la scène** [...] (DT 96)

La scène est un site tridimensionnel, ayant des limites nettes. C'est pourquoi l'allatif de cet exemple peut être considéré comme un allatif indiquant la relation d'inclusion. Pour ces propriétés spatiales, la scène se ressemble fortement à la galerie de la cathédrale examinée dans l'exemple 24 à la page 45. Dans l'exemple actuel, le choix de l'allatif pourrait également être lié à la nature accentuée de la surface de la scène. Ilola affirme que la surface accentuée entraîne l'emploi des cas locaux externes lorsqu'il s'agit des meubles.¹⁵⁹ Cette constatation pourrait être valable pour notre exemple aussi. Les scènes ont pour fonction de lever les acteurs plus haut afin que tout le monde les voie. C'est cette fonction-ci qui accentue la surface de la scène. Le français semble effectivement considérer la scène comme une surface parce que la préposition *sur* a été choisie.

Une fois, soit dans 10% des cas, l'allatif indiquant la relation d'inclusion a un équivalent français en *à*.

28. Marie-Louise nousee kynttilöineen **ullakolle** omissa unelmisaan [...] (TH 199) / Marie-Louise, perdue dans son propre univers, monte **au grenier** avec une bougie [...] (DT 200-201)

Le grenier est un site tridimensionnel entouré de chaque côté, donc il s'agit de la relation d'inclusion. En français, la préposition *à* indique, selon Grevisse entre autres, le lieu comme un point.¹⁶⁰ Ainsi, le grenier semble être considéré comme un lieu ponctuel en français ou bien la préposition *à* est choisie parce que le substantif en question est précédé d'un article défini (cf. chapitre 1.4.5. à la page 22). La dernière supposition semble pourtant plus

¹⁵⁸ Vandeloise 1986:185, 187.

¹⁵⁹ Ilola 1994:243.

¹⁶⁰ Grevisse 1993:1498.

probable, surtout à la lumière de l'exemple du *TLF*, 'être relégué dans un grenier'.¹⁶¹ L'emploi de la préposition *à* résulte ainsi de la présence de l'article défini.

2.2.2. Les allatifs indiquant des activités

Les allatifs indiquant des activités constituent le plus petit groupe du corpus. Le corpus ne comprend que trois allatifs indiquant des activités, soit 0,3% du nombre total des allatifs. Cela n'est pas surprenant en soi, car le champ d'usage de ces allatifs est assez restreint, mais on aurait pu s'attendre à une quantité plus élevée dans ce corpus relativement large. Compte tenu du nombre très réduit de ces allatifs, aucun tableau ne sera présenté.

Deux des allatifs indiquant des activités, soit 66,6%, ont été traduits par un syntagme prépositionnel en *à*. Ces traductions s'inscrivent donc dans le cadre des traductions prépositionnelles. La préposition *à* est en même temps la seule des prépositions incluses dans l'hypothèse et employée en tant que moyen de traduction dans ce groupe.

29. [...] että keisari kutsuu häntä perheineen mukaan **illalliselle**, joka pian tarjotaan. (TH 127) / [...] que l'empereur les invite, lui et les siens, **au dîner** qui va être offert. (DT 252)
30. Minut lähetettiin viemään hänelle kardinaalin kutsua **ilta-aterialle** [...] (NJ 34) / [...] on me chargea d'aller porter à cet Æneas Sylvius une invitation **à dîner** de la part du cardinal. (JP 47)

Dans ces exemples, l'emploi de la préposition *à* est étroitement lié au verbe *inviter* et à son dérivé *invitation*. Selon le *TLF*, ce verbe demande la préposition *à* devant son COI, s'il s'agit de prier quelqu'un de venir ou de prendre part à quelque chose. Le verbe *inviter quelqu'un à* peut s'attacher soit à un substantif, soit à l'infinitif.¹⁶² Dans l'exemple 17, il est lié au substantif *le dîner* tandis que dans l'exemple 18, le dérivé de ce verbe s'attache à l'infinitif *dîner*. De plus, Wagner et Pinchon constatent que l'une des fonctions de la préposition *à* est de fonctionner comme un complément déterminatif à un substantif ou à une locution verbale.¹⁶³ Dans l'exemple 18, elle est donc en fonction de complément déterminatif pour le substantif *invitation* tandis que dans l'exemple 17, elle introduit un COI normal.

¹⁶¹ Quémada 1981:480, s.v. *grenier*.

¹⁶² Quémada 1983:533, s.v. *inviter*.

¹⁶³ Wagner 1991:479.

Un allatif indiquant des activités, soit 33,3% des cas, a été rendu en français par un syntagme verbal. Cette traduction est la seule traduction non prépositionnelle des allatifs indiquant des activités.

31. [...] vaan monet hovin joutilaat olivat **menneet** kaupunkiin **ostoksille** [...] (JP 433) / [...] et nombre d'entre eux, courtisans désœuvrés, s'étaient rendus pour y **faire des emplettes** [...] (JP 496)

Le syntagme verbal français *faire des emplettes* remplace le syntagme verbal finnois *mennä ostoksille*. La différence entre ces deux syntagmes réside dans le fait que le verbe finnois se construit avec un complément circonstanciel à l'allatif, lié au verbe *mennä*, 'aller', tandis que dans le syntagme français, le verbe *faire* demande un COD.

2.2.3. Les allatifs en tant qu'indicateur de la position, de la situation, de l'état psychique ou des conditions

2.2.3.1. Aperçu général des traductions

Le corpus présente 23 occurrences (2,3% de toutes les occurrences) de l'allatif indiquant la position, la situation, l'état psychique ou les conditions. Ce groupe est relativement petit, ce qui reflète la rareté de ce genre d'allatifs. Il faut pourtant prendre en compte que ce groupe comporte de nombreux allatifs figés qui ne font pas l'objet de notre étude. Cela diminue bien sûr le nombre des occurrences considérées dans l'analyse. Les différents types de traduction, c'est-à-dire les traductions prépositionnelles et non prépositionnelles, sont exposés dans le tableau suivant.

Tableau 12: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	11	47,8%
non prépositionnelle	12	52,2%
Au total	23	100%

Ce tableau démontre que les traductions non prépositionnelles sont les plus fréquentes: elles ont été utilisées dans 52,2% des cas. Cet état de choses est très rare: ce groupe est le seul dans notre corpus présentant un rapport semblable. Une explication pourrait être la nature de ces

allatifs: comme nous l'avons déjà constaté, il s'agit souvent d'expressions figées en finnois. Même les allatifs qui ne sont pas considérés comme figés en finnois expriment souvent des choses très précises. Par conséquent, leurs équivalents français sont souvent plus ou moins figés par leur nature, comme nous le verrons dans les chapitres suivants. Il faut pourtant rappeler que la quantité totale des occurrences de ce groupe d'allatifs est relativement faible, la différence dans le nombre de différents types de traduction n'étant que d'une occurrence. Il vaut donc mieux ne pas généraliser ce résultat. Le tableau suivant propose une répartition de toutes les manières de traduction employées dans ce groupe.

Tableau 13: Les traductions des allatifs indiquant la position, la situation, l'état psychique ou les conditions

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
<i>à</i>	9	39,1%
verbe ou syntagme verbal	7	30,4%
<i>sur</i>	2	8,7%
COD	2	8,7%
participe passé	1	4,35%
complément circonstanciel	1	4,35%
omission	1	4,35%
Au total	23	100%

Les syntagmes prépositionnels en *à* constituent donc le plus grand groupe de traduction avec la proportion 39,1% de toutes les traductions. Les verbes et les syntagmes verbaux ont eux aussi une représentation considérable: 30,4%. Les autres groupes sont plutôt marginaux, ne comportant chacun qu'une ou deux occurrences. En ce qui concerne notre hypothèse de départ, les traductions à l'aide de *à* et *sur* sont présentes, mais *vers* ne figure pas dans le tableau.

2.2.3.2. Les traductions prépositionnelles

39,1%, soit 9 occurrences de ce type d'allatif, ont été traduites en utilisant la préposition *à*. Dans 8 occurrences, il s'agit d'une indication de la position (*polvilleen / polvilleni*), qui a chaque fois été rendue en français par *à genoux*.

32. Ulla lankeaa **polvilleen** hänen eteensä [...] (TH 253)
Ulla tombe **à genoux** devant lui [...] (DT 252)

Selon Spang-Hanssen, la préposition *à* s'utilise devant les noms des choses. Elle indique alors une position qui touche, ou qui est sur, la ligne délimitant l'objet en question.¹⁶⁴ Dans l'exemple 20, la ligne délimitant les genoux est, quoique sous-entendue, la terre. De plus, Spang-Hanssen constate que la préposition *à* se rencontre devant beaucoup de noms désignant des parties du corps, comme *bras, cœur, main, tête, yeux* et *ventre*.¹⁶⁵

Une occurrence comporte le mot *vatsalleen*, qui, lui aussi, indique une position. A la lumière de ce qui vient d'être dit dans le passage précédent, on comprend l'emploi de *à* avec le substantif *ventre*.

33. Silmät kyynelten sokaisemina kiipeää Antti vinoon ullakkohuoneeseensa, viskautuu **vatsalleen** vuoteeseen [...] (TH 213) / Aveuglé par les larmes, Antti grimpe dans sa mansarde, se jette **à plat ventre** sur son lit [...] (DT 213)

Le substantif *ventre* fait donc partie des substantifs souvent déterminés par la préposition *à*. Dans l'exemple 33, la ligne délimitant est le lit sur lequel Antti se jette.

Un syntagme prépositionnel en *sur* a été employé 2 fois soit dans 8,7% des cas. Dans les deux cas, il s'agit du mot *varpailleen* qui a chaque fois été rendu en français par *sur la pointe des pieds*. A l'instar de l'allatif, la préposition *sur* indique ici que la pointe des pieds est la partie du corps qui permet à Ulla de se tenir debout.

34. Ulla kohottautui **varpailleen** kärsimättömän uteliaisuuden vallassa. (TH 30) / Ulla se dressa **sur la pointe des pieds**, en proie à une impatiente curiosité. (DT 39)

2.2.3.3. Les traductions non prépositionnelles

7 occurrences (30,4% de tous les cas) présentent une traduction par un verbe ou par un syntagme verbal. 2 occurrences comportent le mot *jaloilleen* qui a été traduit par *se (re)lever*.

35. [...] ja saattoi keskellä yötä kavahtaa **jaloilleen** ja kutsuttaa puheilleen tykkimestarinsa, rakentajansa ja arkkitehtinsa tutkimaan piirustuksia Konstantinopolin muureista. (NJ 439) / [...] et il lui arriva de **se lever**

¹⁶⁴ Spang-Hanssen 1963:165.

¹⁶⁵ Spang-Hanssen 1963:193.

brusquement, de convoquer en pleine nuit ses maître canonniers, ses sapeurs, ses architectes, afin d'étudier les plans des murailles de Constantinople. (JP 502)

Le verbe français *se lever* traduit aussi bien le mouvement exprimé par le verbe finnois que le mot portant la désinence de l'allatif. Il faut pourtant remarquer que le verbe finnois *kavahtaa* comporte déjà une indication de la nature du mouvement que le verbe *se lever* ne comporte pas. Le traducteur l'a pris en compte en ajoutant à la phrase française l'adverbe *brusquement*.

Une traduction par un verbe comporte une faute.

36. Mutta hän malttoi mielensä ja hymähti katkerasti, **taivutti** paperin **laskokselle** ja repäisi pois vain kirjoittamansa yläosan. (TH 10) / D'un geste irrité, il serra la feuille dans sa paume pour la déchirer, mais se contint, émit un grognement amer, la **défroissa**, n'en arracha que la partie supérieure, celle où il avait écrit. (DT 18)

Dans l'exemple 36, le verbe *défroisser* ne traduit pas l'idée de la phrase finnoise. *Taivuttaa laskokselle* signifie 'plisser'. Ainsi, la traduction est erronée.

Deux occurrences (8,7%) ont été traduites par un COD. Comparé aux occurrences présentées plus haut dans ce chapitre, ces occurrences sont abstraites indiquant la situation ou l'état psychique.

37. Keisari tulee **hyvälle tuulelle** [...] (TH 81) / Le tsar retrouve **sa bonne humeur** [...] (DT 89)

Le verbe *retrouver* exige un COD tandis que le verbe *tulla* exige un complément à un cas de rapprochement. En ce qui concerne la traduction de *hyvälle tuulelle*, son équivalent français comporte un déterminant possessif qui n'est pas présent dans l'original.

Une occurrence (4,35%) a été traduite par un participe passé.

38. He näkivät vain valloitetun maan, heidän osanaan oli kokea vain vangin, **tappiolle joutuneen** katkeruus. (TH 218) / Leur pays était désormais une province conquise, leur lot, le crève-cœur du prisonnier, du **vaincu**. (DT 219)

Ce participe passé français, *vaincu*, traduit le participe passé finnois qui est construit du verbe *joutua* et de son complément *tappiolle*. L'équivalent français traduit donc aussi bien le verbe que le complément. En fait, cette traduction ressemble fortement aux traductions par un verbe, mais tenu compte de son statut en tant que nom d'agent, nous l'avons classée à part.

Une occurrence (4,35%) présente une traduction par un complément circonstanciel.

39. [...] että kaupunginnotaari Ekebom pormestarin takana kalpeni äkkiä ja suistui pyörtyneenä **suulleenmaahan** pormestarin jalkoihin. (TH 90) / [...] que soudain, derrière le bourgmestre, le notaire municipal, maître Ekebom, pâlit - et s'écroula, évanoui, **la face contre terre** . (DT 97)

L'équivalent français ne comporte aucune préposition remplaçant la désinence de l'allatif. Si la séquence *contre terre* ne se rencontrait pas après *la face*, la phrase ne serait pas compréhensible.

Une omission représentant 4,35% des cas a été constatée.

40. Sitten vasta hän laskeutuu **levolle** Ullan viereen [...] (TH 256) / Ensuite seulement il s'étend à côté d'elle. (DT 255)

Le verbe *s'étendre* n'est pas aussi précis que l'expression de l'original, parce que le fait de s'étendre n'implique pas forcément qu'on se repose ou qu'on dort. Dans d'autres occurrences du corpus présentant le même mot *levolle*, le traducteur a choisi de le rendre en français par le syntagme verbal *aller dormir* ou *aller se reposer*. Dans l'exemple 40, ce n'est pas possible si l'on veut prendre en compte le verbe *laskeutua*. Bien que la phrase ne l'explique pas, le contexte permet de comprendre qu'il s'agit précisément du repos.

2.2.4. Les allatifs à fonction dative

2.2.4.1. Aperçu général des traductions

Les allatifs à fonction dative constituent le groupe le plus important du corpus avec 435 occurrences (43,98% de toutes les occurrences). Le tableau suivant permet de former une idée générale sur les types de traduction utilisés. La majorité des occurrences d'allatif à fonction dative, c'est à dire 81,4%, ont été rendues en français par un syntagme prépositionnel.

Tableau 14: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	354	81,4%
non prépositionnelle	81	18,6%
Au total	435	100%

Le tableau ci-dessous démontre que ce groupe est très riche du point de vue de manières de traduction: il en comporte 14 différentes. En voici la répartition.

Tableau 15: Les traductions des allatifs à fonction dative

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
<i>à</i>	299	68,7%
<i>pour</i>	42	9,7%
COD	22	5,1%
sujet	21	4,8%
omission	15	3,4%
proposition	10	2,3%
<i>devant</i>	8	1,83%
complément de nom	7	1,6%
syntagme verbal	5	1,15%
<i>à l'intention de</i>	2	0,46%
<i>auprès</i>	1	0,23%
<i>sur</i>	1	0,23%
<i>envers</i>	1	0,23%
déterminant possessif	1	0,23%
Au total	435	100%

La majorité, c'est à dire 68,7% des occurrences, ont été traduites par la préposition *à*. En plus de *à*, les traductions par la préposition *pour* est un groupe relativement large avec 42 occurrences, représentant 9,7% des traductions des allatifs à fonction dative. Après ces deux grands groupes, le nombre des traductions diminue graduellement de 22 occurrences à une

seule attestation. Surtout les groupes comportant seulement une ou deux occurrences peuvent être considérés comme marginaux. Quant à l'hypothèse de départ, les prépositions *à* et *sur* sont représentées parmi ces traductions, *vers* non. La préposition *à*, comme nous l'avons déjà constaté, est la manière de traduction la plus fréquemment utilisée, tandis que la préposition *sur* est une des moins fréquentes.

2.2.4.2. Les traductions prépositionnelles

299, c'est à dire 68,7% des allatifs à fonction dative ont été traduits par la préposition *à*. Pour illustrer l'alternance des prépositions *à* et *pour*, les traductions en *à* seront examinées parallèlement aux traductions en *pour*, qui constituent 42, soit 9,7%, des traductions. Voici un exemple de chaque groupe présentant le verbe *varata*, 'réserver'.

41. [...] siihen tulevaisuuteen ja asemaan, jonka hän suunnitelmissaan oli **Suomelle** varannut. (TH 261) / [...] sur l'avenir et la place qu'il **lui** avait réservés dans ses plans. (DT 261)
42. Möllersvärd ei näet ollut arvannut varata riittävästi rahaa **matkalle**. (TH 137) / Il se trouvait qu'en partant du manoir il n'avait pas pensé à prendre suffisamment d'argent **pour le voyage** [...] (DT 142)

Ces deux phrases semblent confirmer la constatation de Spang-Hanssen, relative à l'emploi de *à* et de *pour* avec le verbe *réserver*. En effet, au sens purement abstrait, *réserver* se construit avec la préposition *à* et au sens temporel avec la préposition *pour*. Si le complément désigne à la fois l'occasion et la destination, les deux prépositions peuvent être utilisées, *pour* étant cependant favorisé aux cas où l'aspect concret et temporel sont accentués.¹⁶⁶ Dans l'exemple 42, *pour le voyage* indique aussi bien la destination que l'occasion. Cet exemple met l'accent sur l'aspect concret, étant ainsi muni de la préposition *pour*. Dans l'exemple 41, a été utilisée la préposition *à*, ce qui pourrait s'expliquer par le fait que cet exemple ne souligne pas l'aspect concret, la Finlande étant comprise comme unité administrative et non comme unité géographique. Le COI de cet exemple marque la destination, mais non pas l'occasion. Spang-Hanssen constate que devant les compléments indiquant seulement la destination, *pour* et *à* alternent, mais *pour* est utilisé plus souvent que *à*.¹⁶⁷ Voici encore deux exemples présentant le verbe *réserver*.

43. Ilallinen on varattu **harvoille ja valituille**. (TH 122) / Le dîner est réservé **à de rares élus**. (DT 128)

¹⁶⁶ Spang-Hanssen 1963:157.

¹⁶⁷ Spang-Hanssen 1963:154.

44. Sitä paitsi oli synty jättää käyttämättä suurella vaivalla **naisväelle** varatut paikat kirkon parvella. (TH 137) / Et puis, c'était un vrai péché que de ne pas profiter des places qu'on avait eu tant de peine à réserver **pour les femmes**, dans la galerie de la cathédrale. (DT 142)

Dans ces deux phrases, il s'agit d'une simple destination, les compléments étant des personnes. Le corpus comporte encore deux phrases semblables présentant des compléments humains traduits indifféremment par *à* et *pour*. Il semblerait donc qu'avec ce genre de compléments, l'alternance des prépositions *à* et *pour* soit libre. On peut pourtant dire que l'exemple 44 accentue la peine qu'on avait subie pour réserver les places. Peut-être cela contribue-t-il au choix de la préposition *pour*. Spang-Hanssen constate en effet que *pour* s'utilise volontiers avec une valeur d'emphase. La préposition *à* s'utilise plutôt dans les phrases abstraites, tandis que la préposition *pour* est préférée dans les phrases concrètes.¹⁶⁸ Si l'on compare l'exemple 43 à l'exemple 44, on peut constater que le premier a une nuance plus abstraite que le deuxième. *Les rares élus* n'est pas un terme concret désignant des personnes au même titre que *les femmes*. La définition des *rare élus* est plus subjective qu'objective. Comme le degré d'abstraction de cette expression n'est pas considérable, il n'est guère suffisant pour expliquer le choix de la préposition.

En ce qui concerne le groupe des traductions en *pour*, il comporte un nombre considérable (21) d'allatifs attachés au verbe *merkitä*, 'signifier'.

45. Sillä suudelma, eihän suudelma merkitse **hänelle** mitään, mutta jos se keisarille merkitsee jotakin [...] (TH 193-194) / Un baiser, non, un baiser ne signifie rien **pour elle**, mais s'il y attache quelque importance [...] (DT 195)

Il est intéressant de remarquer que ce genre d'allatifs ressemblent sémantiquement aux allatifs de relation. La proposition *eihän suudelma merkitse hänelle mitään, un baiser ne signifie rien pour elle* pourrait être transformée en *eihän suudelmalla ole hänelle mitään merkitystä*, 'un baiser n'a effectivement aucune importance pour elle' sans que le sens change. A la forme transformée, la proposition présenterait un allatif de relation, parce qu'il est lié au verbe *olla* (*jollakin*), 'avoir' et parce que l'attribut auquel l'allatif s'attache est au partitif. Il s'agit aussi d'une expression indiquant le rapport de quelque chose ou de quelqu'un à quelque chose ou à quelqu'un (cf. chapitre 1.3.4.2.). Pour ces raisons, nous avons classé parmi les allatifs de relation une occurrence d'allatif présente dans notre corpus et semblable à celle de la proposition transformée:

¹⁶⁸ Spang-Hanssen 1963:154.

46. [...] eivätkä he alennu tankkailemaan valankaavaa kielellä, jota eivät ymmärrä, matkien taitamattomasti sanoja, joilla ei **heille** ole mitään merkitystä. (TH 143) / [...] et ils refusent à prêter serment comme des perroquets, dans une langue qu'ils ne comprennent pas. (DT 142)

Comme on peut le constater, la proposition comportant l'allatif n'a pas été traduite. Cet exemple met pourtant en évidence que les limites entre les différents groupes d'allatif ne sont pas toujours très nettes.

Dans sept cas encore, les allatifs à fonction dative ressemblent sémantiquement à l'allatif de relation. Ils ont pourtant été classés sous les allatifs à fonction dative, parce que, selon Penttilä, les allatifs de relation exigent un verbe existentiel, soit *olla*, 'être' ou 'avoir', soit *tulla jksk*, 'devenir'.¹⁶⁹ Voici un exemple avec un syntagme prépositionnel en *pour*.

47. [...] ja hälventäneet hänen mielestään koko sen hurmioituneen kiihtymyksen, joka **hänelle** aloitti tämän päivän. (TH 107) / [...] purgeant son esprit de toute l'exaltation dans laquelle, **pour lui**, avait commencé cette journée. (DT 113)

Dans la phrase finnoise, l'emploi de *hänelle* comme complément du verbe *aloittaa*, 'commencer', est rare. Ce complément a pour fonction de mettre en évidence que c'est par rapport à lui et non pas par rapport à quelqu'un d'autre que la journée commence en exaltation. Pour cette raison cet allatif ressemble sémantiquement aux allatifs de relation.

Un syntagme prépositionnel en *devant* a été utilisé 8 fois (1,83% de toutes les traductions des allatifs à fonction dative) pour traduire l'allatif. En voici un exemple.

48. Havujen oksat taipuvat syrjään hänen tieltään, katajat kumartelevat nöyrästi **hänelle** tuprahdellen siitepölyä kuin kiihdyttävää sauhua. (TH 242) / **Devant lui**, les branches des sapins s'écartent, le genévriers s'inclinent, projetant des bouffées de pollen, émanation enivrante. (DT 242)

Dans cette phrase, la préposition *devant* a un sens local qui, selon Togeby, est presque toujours le sens de cette préposition.¹⁷⁰ Le sens de l'allatif, par contre, est donc datif. Le syntagme prépositionnel *devant lui* traduit aussi bien *hänelle* que *hänen tieltään* de l'original. Il est placé au début de la phrase entière, tandis que dans l'original *hänelle* et *hänen tieltään* se rencontrent à la fin des propositions dans lesquelles ils fonctionnent comme compléments

¹⁶⁹ Penttilä 1963:427.

¹⁷⁰ Togeby 1984:177.

circonstanciels. A notre avis, le choix de *devant* et son placement en tête de phrase permettent de garder dans la phrase française le même rythme accélérant que dans l'original.

Deux allatifs, soit 0,46% de tous les allatifs à fonction dative, ont été traduits par la locution prépositive à *l'intention de*.

49. [...] jonka jälkeen Klockars suomentaa ne **säätyveljilleen** [...] (TH 117) / [...] que Klockars traduit à son tour en finnois, **à l'intention de ses compagnons**. (DT 123)

Selon le *TLF*, la locution prépositive à *l'intention de* constitue un tour synonyme de à *l'adresse de*. Elle est utilisée pour exprimer le fait de faire quelque chose pour le profit ou le plaisir ou encore en l'honneur de quelqu'un.¹⁷¹ Dans cet exemple, l'action est exécutée pour le profit des compagnons. La préposition française indique ainsi les personnes qui tirent profit de l'action, tout comme l'allatif dans la phrase finnoise.

Une occurrence seulement (0,23%) présente une traduction par *auprès*.

50. Ei, **rakkaimmalle siskolleen** hän tahtoi purkaa kuohahtaneen katkeruutensa. (TH 8) / Non, c'était **auprès de sa petite sœur, sa préférée**, qu'il voulait épancher le trop-plein de son amertume. (DT 16)

Dans cette phrase, le traducteur a choisi la préposition *auprès* au lieu de la préposition à. Selon le *TLF*, cette préposition s'utilise entre autres lorsqu'on veut exprimer le fait que quelqu'un s'adresse à quelqu'un, combiné à l'idée de protection, d'appui, de recours ou de demande d'information.¹⁷² Notre exemple exprime exactement le fait que le personnage en question s'appuie à sa sœur. Le choix de la préposition *auprès* semble accentuer la relation confidentielle entre le frère et la sœur, surtout après une phrase dans laquelle le personnage dit qu'il ne veut écrire ni à son père ni à sa mère. De plus, tout comme le syntagme nominal à l'allatif est topicalisé dans la phrase finnoise, son équivalent français est mis en relief.

Un allatif, soit 0,23% de tous les allatifs à fonction dative, a été rendu en français par le syntagme prépositionnel en *envers*.

¹⁷¹ Quémada 1983:400, s.v. *intention*.

¹⁷² Imbs 1974:938, s.v. *auprès*.

51. [...] sillä minulla oli tunne kuin olisin jäänyt liiaksi velkaa **hänelle** [...] (NJ 30) / [...] car j'avais le sentiment d'avoir **envers elle** une trop grande dette [...] (JP 43)

Selon Spang-Hanssen, un substantif marquant l'attitude est suivi par les syntagmes prépositionnels en *avec*, en *pour* et surtout en *envers*.¹⁷³ La phrase 51 indique l'attitude du narrateur envers la femme en question. La dette dont il parle n'est pas concrète, ne s'agissant pas d'une certaine somme d'argent, dans lequel cas on dirait plutôt *être en dette avec quelqu'un*, mais c'est un sentiment de gratitude. Cela explique le choix de la préposition.

Une occurrence (0,23%) a également été traduite par un syntagme prépositionnel en *sur*.

52. [...] ja minä, joka aikoinaan uskoin vapauden koittavan **maailmalle** valistusfilosofien aatteiden mukaan [...] (TH 11) / [...] et moi, qui ai cru autrefois que l'aube de la liberté s'était levée **sur le monde** avec la philosophie des Lumières [...] (DT 19)

Selon Togeby, la préposition *sur* peut indiquer aussi une relation de domination ou d'influence, lorsque son emploi ne sous-entend aucun contact direct.¹⁷⁴ Dans l'exemple 52, on rencontre ce genre d'emploi de *sur*. Le verbe *koittaa* a été rendu en français par *l'aube s'était levée* au lieu de, par exemple, *la liberté était arrivée au monde*, calque de la phrase finnoise, mais moins élégant. Nous constatons encore que la traduction de *valistusfilosofien aatteiden mukaan* n'a pas exactement le même sens que la phrase originale. Celle-ci suppose que la liberté est une conséquence de la philosophie des Lumières, non pas un phénomène concomitant.

2.2.4.3. Les traductions non prépositionnelles

Dans 22 cas soit dans 5,1% de toutes les traductions des allatifs à fonction dative, un COD a été utilisé pour rendre le mot à l'allatif en français.

53. Lennossa haetaan, pestään ja puetaan tallimies, joka pää pyörällä kuulee saavansa kunnian soittaa tanssimusiikkia **itselleen keisarille**. (TH 189) / Promptement, on va chercher, on lave, on habille le palefrenier qui - la tête lui tourne! - apprend qu'il va avoir l'honneur de faire danser **le tsar en personne**. (DT 191)

Dans la phrase finnoise, on trouve le verbe *soittaa*, 'jouer' qui demande l'allatif pour indiquer la personne à qui on joue. En français aussi, le verbe *jouer* demande un COI précédé de *pour*

¹⁷³ Spang-Hanssen 1963:144.

¹⁷⁴ Togeby 1984:160.

ou de *à* pour indiquer le destinataire (cf. chapitre 1.4.5. à la page 23), mais ici, la phrase française ne comporte pas de verbe *jouer*, elle comporte la combinaison *faire danser*. Cette combinaison verbale, qui demande un COD, traduit en même temps aussi bien le verbe *soittaa* que le complément d'objet *tanssimusiikkia*, 'de la musique de danse'.

Dans 21 occurrences (4,8%), le mot en allatif a été transformé en sujet.

54. [...] että **kansoille** ei mitään anneta lahjaksi [...] (TH 249) / [...] que **les peuples** n'obtiennent jamais rien pour rien [...] (DT 249)

Dans cet exemple, le syntagme verbal finnois *antaa lahjaksi*, 'donner en cadeau', a été transformé dans le verbe *obtenir* dans l'équivalent français. Le choix du verbe fait que l'équivalent de *kansoille*, en fonction de complément circonstanciel dans la phrase finnoise, occupe la place du sujet dans la phrase française.

Dans une occurrence où le mot à l'allatif est en fonction sujet dans la phrase française, l'emploi de l'allatif dans la phrase finnoise semble erroné. Nous avons pourtant tenu compte de cette phrase dans l'analyse.

55. [...] samalla tavoin **minulle** oli nyt tunne kuin olisin kohdannut itsessäni muukalaisen [...] (NJ 224) / [...] de même **j'**avais maintenant le sentiment de découvrir en moi un étranger [...] (JP 261)

La phrase exprime une relation de possession, la possession étant exprimée en finnois par les cas locaux externes.¹⁷⁵ Comme on ne peut pas imaginer un déplacement quelconque possible dans cette phrase, seul un cas de non-déplacement, c'est à dire l'adessif, reste possible. L'emploi de l'allatif est donc erroné ici.

Dans 15 cas (3,4%), une omission a été constatée. Dans 12 cas, seul le mot en allatif a été omis. Cela ne provoque pas de confusion soit parce que le contexte offre suffisamment d'indices pour la compréhension soit parce que l'expression choisie en français ne peut pas comporter un COI.

56. Sitten keisari seisoo hänen edessään, katsoo häneen sulattavan sinisin silmin ja kumartaa **hänelle**. (TH 123) / S'arrêtant devant elle, il la regarde, de ses yeux irrésistiblement bleus, et s'incline. (DT 128)

¹⁷⁵ Siro 1964:33.

Cette omission ne gêne pas la compréhension parce que le lecteur comprend de toute façon que c'est pour elle que le tsar s'incline.

Dans 3 cas, toute une proposition comportant le mot à l'allatif a été omise. En voici un exemple.

57. [...] mutta mikään kallis kapine se ei suinkaan ollut. Silti päätin säilyttää sen muistona toivoen sen tuottavan onnea **minulle** [...] (NJ 216) / Comme elle n'avait rien de précieux, je décidai de la garder en souvenir. (JP 252)

Dans l'équivalent français, rien n'indique que le narrateur souhaite que la boucle de ceinture lui porte bonheur. *Toivoen sen tuottavan onnea minulle*, 'en espérant qu'elle me porte bonheur' n'a donc pas été traduit. Il faut remarquer encore que la phrase française ne correspond pas sémantiquement à l'original qui dit que la boucle n'était pas précieuse, mais que, malgré cela, le narrateur a décidé de la garder. La phrase française affirme le contraire en disant que c'était pour la valeur modeste de la boucle que le narrateur voulut la garder.

10 allatifs, soit 2,3% des allatifs à fonction dative, ont été traduits à l'aide d'une proposition. En voici un exemple.

58. [...] niin opi ainakin pitämään suusi kiinni ja suvaitsemaan **muille** heidän uskonsa ja epäuskonsa. (NJ 29) / [...] apprends du moins à garder bouche cousue et tolère **que les autres croient ou ne croient pas**, comme ils l'entendent. (JP 42)

L'équivalent de l'allatif est une complétive: *que les autres croient ou ne croient pas*. Cette complétive jouant le rôle d'un COD s'attache au verbe *tolérer*. Elle comporte les équivalents du complément d'objet finnois *heidän uskonsa ja epäuskonsa*, 'leur foi et leur doute', et du complément circonstanciel finnois *muille*, 'aux autres'. Ce dernier, qui est donc le mot à l'allatif, est en fonction sujet dans la complétive française. Les compléments d'objet ont été traduits par le verbe *croire* au présent de l'indicatif.

Le corpus comporte aussi des cas où la traduction française est plus libre ne présentant pas d'équivalent direct de l'allatif. Ces allatifs ont eux aussi été classés parmi les traductions à l'aide d'une proposition. En voici un exemple.

59. Antti Karppanen läimäyttää riemuitsevasti selkään Mustosta, jonka lihavat ja paksut huulet ovat antaneet **vihellykselle** pasuunan kantavuuden. (TH 113) / Antti Karppanen applique joyeusement une claque dans le dos de Mustonen, c'est lui le siffleur; ses lèvres charnues ont fait merveille [...] (DT 120)

La phrase relative finnoise a été complètement transformée, ce qui fait qu'on ne peut plus identifier l'équivalent immédiat du mot à l'allatif, *vihellykselle*, 'au sifflement'. L'idée du sifflement est sous-entendue dans l'équivalent français.

7 fois, soit dans 1,6% des cas, le mot à l'allatif trouve son équivalent dans un complément de nom.

60. Teidän majesteettinne on itse sanonut toivovansa **Suomelle** onnea. (TH 252) / Votre Majesté a déclaré elle-même qu'elle souhaitait **le bonheur de la Finlande**. (DT 251)

L'original présente une construction avec un complément d'objet, *onnea*, et un complément circonstanciel, *Suomelle*, tandis que la traduction ne présente qu'un COD qui est à la forme d'un complément de nom comportant aussi bien l'idée du complément d'objet que celle du complément circonstanciel finnois. Ce complément de nom, *le bonheur de la Finlande* s'approche d'une notion spécifique à la différence du *bonheur* générique de la proposition finnoise. La traduction a donc une nuance légèrement différente de celle de la phrase originale.

5 fois, soit dans 1,15% des cas, le traducteur a recouru à un syntagme verbal pour rendre la phrase finnoise en français.

61. He joivat laseistaan ja **kumarsivat toisilleen**. (TH 23) / Ils burent, **échangèrent des courbettes**. (DT 32)

Le verbe *échanger* traduit la réciprocité exprimée par le mot finnois à l'allatif. Ce verbe s'attache au mot *courbette*, dont le sens est exprimé par le verbe *kumartaa*, 's'incliner' dans la phrase finnoise.

Une fois, soit dans 0,23% des cas, un déterminant possessif a été employé pour rendre le pronom finnois à l'allatif en français.

62. Et kai sinäkään sentään mikään kuohilas ole, koska **sinulle partakin** kasvaa. (NJ 17) / Tu n'es tout de même pas un castrat, **ta barbe** me le prouve. (JP 29)

Sinulle, ‘pour toi’, est un complément circonstanciel habitif. Dans la phrase française, la possession est exprimée par un déterminant possessif s'attachant au mot *barbe*. Ce mot *parta, barbe*, joue seul le rôle du sujet dans la phrase finnoise exactement comme il le fait dans la traduction française.

2.2.5. Les allatifs indiquant la personne à qui quelque chose convient

2.2.5.1. Aperçu général des traductions

Après les allatifs indiquant des activités, les allatifs indiquant la personne à qui quelque chose convient constituent, avec 9 occurrences (0,9% de toutes les occurrences), le groupe le plus réduit du corpus. Ce n'est pas surprenant, parce que l'occurrence de ces allatifs nécessite la présence d'un syntagme verbal indiquant un état de choses très précis, c'est à dire si quelque chose convient à quelqu'un. Le tableau suivant met en évidence les proportions des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles qui dans ce groupe d'allatifs présentent presque le même nombre d'occurrences.

Tableau 16: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	5	55,5%
non prépositionnelle	4	44,4%
au total	9	100%

La petite taille de ce groupe d'allatifs ne l'empêche pourtant pas d'être très hétérogène du point de vue des traductions: pas moins de 6 manières différentes ont été utilisées pour rendre ces allatifs en français. Le tableau suivant présente les nombres des occurrences et les proportions des différentes manières de traduction dans le corpus.

Tableau 17: Les traductions des allatifs indiquant à qui quelque chose convient

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
<i>à</i>	3	33,3%
proposition	2	22,2%
<i>de</i>	1	11,1%
<i>pour</i>	1	11,1%
sujet	1	11,1%
omission	1	11,1%
Au total	9	100%

Comme on peut le remarquer, jusqu'à quatre groupes de traductions présentent seulement une occurrence. Les traductions à l'aide d'une proposition comptent deux occurrences et celles par la préposition *à* 3 occurrences. Les différences entre les nombres d'occurrences ne sont donc pas considérables. La seule préposition incluse dans l'hypothèse et présente parmi les traductions de ces allatifs est *à*.

2.2.5.2. Les traductions prépositionnelles

Les traductions par la préposition *à* forme donc le groupe le plus important avec les trois occurrences représentant 33,3% de toutes les occurrences. Chaque fois, la préposition *à* s'attache au verbe *convenir*. En voici un exemple.

63. Sulnaanin valmiiksi sekoitettu tykkimetalli ei **hänelle** kelvannut [...] (NJ 422) /
Le bronze fourni par le sultan ne lui convenant pas [...] (JP 485)

Le sujet de la phrase, *le bronze*, désigne une chose et, dans ce cas-là, selon le *TLF*, le verbe transitif *convenir* exige la préposition *à* devant son COI.¹⁷⁶ Ici, le choix de la préposition dépend donc du verbe utilisé.

Une occurrence (11,1% de tous les cas) a été traduite à l'aide de la préposition *de*.

64. Ylpeydestä paisuen on Möllersvärd huomannut, että hänen viininsä kelpaavat **keisarille**. (TH 187) / Fier comme un paon, Möllersvärd a remarqué que ses vins étaient appréciés d'Alexandre. (DT 189)

¹⁷⁶ Imbs 1978:115, s.v. *convenir*.

Il s'agit d'une construction passive dans laquelle l'équivalent de l'allatif, *Alexandre*, est utilisé en fonction d'agent, précédé de la préposition *de*. Cet agent est lié au verbe transitif *apprécier*, qui, selon le *TLF* signifie qu'on porte un jugement favorable sur une chose ou sur une personne et qu'on en reconnaît la valeur, l'importance et la qualité.¹⁷⁷ Le sens de ce verbe est donc légèrement différent du sens du verbe finnois, *kelvata*, 'convenir/aller à qn', qui ne présuppose pas forcément un jugement favorable. Ce verbe peut s'employer aussi dans les cas où la personne en question n'apprécie pas la chose dont on parle mais l'accepte tout de même.

Une fois (11,1% des cas), le traducteur a recouru à la préposition *pour*.

65. Tämä Suomi, jonka Kustaa Vaasan hemmoteltu poika nimitti suuriruhtinaskunnaksi omaa loistoaan korottaakseen, kelpaa myös **Aleksanterille** pieneksi kruununhelmeksi. (TH 82) / Cette Finlande, que l'enfant gâté de Gustave Vasa a autrefois baptisée grand-duché pour rehausser son propre prestige, sera également **pour Alexandre** une jolie petite perle sur sa couronne. (DT 91)

Dans cet exemple, le traducteur a opté pour le verbe *être* en le complétant par le syntagme prépositionnel *pour Alexandre*. Comme on le verra dans le chapitre 2.2.7., cette construction est fréquemment utilisée pour traduire des allatifs de relation. Utilisée dans cet exemple, la construction attributive ne rend pourtant pas en français le sens du verbe *kelvata*, 'convenir à qn'. Le verbe *être* fonctionne comme copule, étant presque vide de sens, tandis que le verbe *convenir* à un sens bien précis. Le syntagme prépositionnel *pour Alexandre* traduit son équivalent finnois, mais ne transmet naturellement pas dans la phrase française le sens du verbe *kelvata*.

2.2.5.3. Les traductions non prépositionnelles

Deux fois (22,2% des cas), l'allatif a été rendu en français par une proposition. L'exemple suivant présente une expression idiomatique en français.

66. Misääri, se sopii **meille** ! (TH 7) / Misère, c'est le moment de le dire! (DT 15)

Une fois (11,1% des cas), le mot portant la désinence de l'allatif est utilisé en fonction de sujet dans la phrase française.

67. Totisesti, keisari suvaitsee armollisesti kulauttaa kurkkuunsa vielä toisen lasillisen konjakkia, hän, **jolle** ei kelvannut turkulaisten samppanja. (TH 180) / Et

¹⁷⁷ Imbs 1974:314, s.v. *apprécier*.

c'est à n'y pas croire: voilà que le tsar a la bonté, lui **qui** n'a pas agréé le champagne d'Åbo, de lamper, sur ma foi, un second verre de cognac! (DT 183)

Dans cet exemple, le pronom relatif, qui dans la phrase finnoise porte la désinence de l'allatif, joue le rôle du sujet dans la phrase française. Dans la traduction, il s'attache au verbe *agréer* qui, selon le *TLF*, veut dire *trouver à son gré* lorsqu'il est employé comme un verbe transitif direct. Si la personne qui agréé a une certaine autorité et le complément d'objet est un inanimé, ce verbe signifie *accueillir favorablement, accepter*.¹⁷⁸ Cela s'applique même à notre exemple.

Une fois (11,1% des cas), le traducteur n'a pas traduit le mot à l'allatif du tout.

68. Siitä ruumiinne kuumenee ja turpoaa täyteen turmiollisia nesteitä ja näiden seurauksena ovat häiriintyneet ja **säädyliselle naiselle** sopimattomat ajatukset. (NJ 18) / Votre corps s'échauffe, se gonfle d'humeurs pernicieuses, lesquelles subséquemment vous troublent l'esprit et suscitent en vous des pensées déshonnêtes. (JP 30)

L'épithète finnoise *säädyliselle naiselle sopimattomat (ajatukset)*, '(les pensées) qui ne conviennent pas à une femme décente', n'a pas été rendue en français. L'adjectif *déshonnête* traduit l'idée de l'épithète finnoise, sans préciser la personne pour qui les pensées sont déshonnêtes. Cela ressort pourtant du contexte.

2.2.6. Les allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose

2.2.6.1. Aperçu général des traductions

Le groupe des allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose est le deuxième groupe du corpus avec 214 occurrences (21,6% de toutes les occurrences) après les allatifs à fonction dative, se plaçant juste devant les allatifs de lieu par cinq occurrences. Le tableau suivant présente la répartition des types de traduction. Cette fois-ci, les traductions prépositionnelles sont incontestablement les traductions le plus fréquemment utilisées avec 176 occurrences.

¹⁷⁸ Imbs 1973:201, s.v. *agréer*.

Tableau 18: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	176	82,24%
non prépositionnelle	38	17,76%
Au total	214	100%

Comme le groupe est très large, la variation des traductions est remarquable: jusqu'à 11 manières différentes ont été utilisées pour traduire ces allatifs. En voici une illustration.

Tableau 19: Les traductions des allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose

Traduit en français par	Nombre d'occurrences	Proportion
<i>à</i>	169	78,9%
COD	21	9,8%
omission	12	5,6%
<i>de</i>	2	0,934%
<i>devant</i>	2	0,934%
proposition	2	0,934%
sujet	2	0,934%
<i>à l'adresse de</i>	1	0,467%
<i>sur</i>	1	0,467%
<i>vers</i>	1	0,467%
syntagme verbal	1	0,467%
Au total	214	100%

Comme on peut le constater, c'est toujours la préposition *à* à occuper la tête de la liste. Elle a été employée dans 78,9% des cas. Cela n'est pas étonnant, vu que les verbes que ces allatifs complètent se construisent en français le plus souvent avec la préposition *à* indiquant le destinataire, tout comme l'indiquent les allatifs appartenant à ce groupe. Cette dominance de *à* ressemble à la situation du groupe des allatifs à fonction dative dans lequel les traductions en *à* représentent 68,7% de toutes les traductions. Ces deux groupes se ressemblent aussi

sémantiquement: tous les deux marquent le destinataire, mais de différents points de vue. Selon Penttilä, les allatifs à fonction dative indiquent la personne qui reçoit quelque chose.¹⁷⁹ La direction de l'action va donc vers la personne indiquée par l'allatif, celle-ci en tirant du profit. Les allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose se rencontrent également dans les phrases exprimant que la direction de l'action va vers la personne indiquée par l'allatif. Même dans ce cas, le destinataire peut tirer profit de l'action, mais ne le fait pas forcément. Ces deux groupes sont donc assez proches l'un de l'autre du point de vue sémantique (cf. aussi le chapitre 1.2.4.2., p.14). La prédominance de *à* dans ces deux groupes n'a donc rien de surprenant.

A côté des traductions par la préposition *à*, ce sont les omissions ou les traductions par un COD qui sont les plus utilisées, les nombres d'occurrences en étant pourtant beaucoup moins élevées que ceux des traductions en *à*. Les traductions par un COD représentent donc 9,8% de tous les cas et les omissions 5,6%. Les 8 autres groupes sont marginaux, ne comportant qu'une ou deux occurrences chacun. La préposition *à* est donc toujours la préposition le mieux représentée des prépositions incluses dans l'hypothèse originale, mais les prépositions *sur* et *vers* sont également représentées dans ce groupe, toutes les deux ayant été attestées une fois.

2.2.6.2. Les traductions prépositionnelles

La majorité, c'est à dire 169 occurrences (78,9%) des allatifs indiquant la personne à qui on parle ou à qui on montre quelque chose, ont été traduits par un syntagme prépositionnel en *à*, le verbe auquel ils s'attachent demandant un COI. En voici un exemple.

69. Hän tahtoi huutaa sen **heille**, mutta ei voi. (TH 105) / Il voudrait le **leur** crier, mais il ne le peut pas. (DT 112)

Un syntagme prépositionnel en *de* a été employé deux fois (0,934% des cas) pour rendre l'allatif en français. Dans ces deux occurrences, l'allatif est lié au verbe *nauraa*, 'rire', qui, selon le *TLF*, se construit en français avec la préposition *de* lorsqu'il indique que quelqu'un se moque de quelqu'un ou de quelque chose.¹⁸⁰ L'exemple suivant comporte cet emploi de *rire*.

70. **Tälle tavalle** hän oli nauranut yhtä makeasti kuin kenraalikuvernöörin edustajana kartanoon saapunut hieno, venäläinen adjutantti, mutta pannut tavan visusti mieleensä. (TH 175) / **De cette habitude**, il n'a pas ri de moins bon coeur que

¹⁷⁹ Penttilä 1963:432.

¹⁸⁰ Quémada 1990:1167, s.v. *rire*.

l'élégant adjudant russe arrivé au manoir pour y représenter le gouverneur général, mais il se le tient pour dit. (DT 178)

2 occurrences (0,934%) ont été traduites par un syntagme prépositionnel en *devant*. La phrase suivante sert d'exemple.

71. Vain unionin syntyminen voi todistaa **kristikunnalle** Ferraran kirkolliskokouksen oikeutuksen. (NJ 206) / Sceller l'Union, c'est **devant tous les chrétiens**, prouver la légitimité du présent concile: le *Concile de Ferrare!* (JP 241)

Comme nous l'avons déjà constaté dans le chapitre 2.2.4.1, la préposition *devant* a, selon Togeby, presque toujours un sens local,¹⁸¹ ce qui est le cas même dans cet exemple. L'allatif, par contre, exprime plutôt le destinataire. Le choix de la préposition *devant* donne donc à la traduction une nuance légèrement différente de celle de l'original. Cette préposition souligne la légitimité du concile en faisant référence à tous les chrétiens comme s'ils étaient tous présents.

La locution prépositive *à l'adresse de* a été utilisée une fois (0,467% des cas) pour traduire l'allatif en français.

72. Niiden aikana pitää kreivi Speranski **tuomiorovasti Alopaeukselle** puheen [...] (TH 149) / Au cours du repas, le comte Spéranski prononce une allocution **à l'adresse du pasteur doyen Alopaeus**. (DT 153)

Selon le *TLF*, la locution prépositive *à l'adresse de* est, au figuré, synonyme de *être destiné à quelqu'un*. Elle s'utilise alors pour parler d'un moyen d'expression: du geste, de la mimique ou d'un propos.¹⁸² Dans l'exemple précédent, il s'agit d'une allocution, ce qui correspond à la définition du *TLF*. Il faut noter aussi que les allatifs de ce type indiquent le destinataire, comme le fait la locution prépositive en question.

Un allatif (0,467% des cas) a été traduit par un syntagme prépositionnel en *sur*.

73. Mutta kirkkoa piirittivät munkkien yllyttämät kansanjoukot huutaen kirousta ja kuolemaa **uskonluopioille** ja ennustaen tuhoa keisarille [...] (NJ 438) / Mais la cathédrale était assiégée par toute une foule qui, ameutée par les moines, appelait la mort et la malédiction **sur les renégats** et annonçait sa ruine à un empereur [...] (JP 501)

¹⁸¹ Togeby 1984:177.

¹⁸² Imbs 1971:739, s.v. *adresse*.

Le sens de *sur* dans cette phrase est le même que dans l'exemple 52 à la page 59. Il a donc le sens que Togeby qualifie d'indicateur d'une relation de domination ou d'influence.¹⁸³ Dans notre exemple, la mort et la malédiction ont un effet négatif sur les renégats.

Un syntagme prépositionnel en *vers* a été employé une fois (0,467% des cas).

74. Tuomiorovasti Alopaeus, joka hartaasti ja juhlallisesti katseli riemuporttia, huomasi parhaaksi kääntyä selittämään **kansalle** [...] (TH 68) / Le pasteur Alopaeus, doyen du chapitre, qui considérait l'arc de triomphe avec ferveur et solennité, jugea préférable de se tourner **vers les badauds** [...] (DT 76)

Le verbe *selittää*, 'expliquer', auquel le mot à l'allatif s'attache, n'a pas été traduit en français ce qui fait que l'équivalent français de ce mot a été attaché au verbe *se tourner*, qui, à son tour, exige un complément local indiquant une direction. Le sens du verbe *se tourner*, donné par le *TLF* est de se mettre dans un autre sens, dans une direction donnée.¹⁸⁴ La préposition *vers*, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1.4.3., exprime entre autres une direction.¹⁸⁵ Pour reprendre la terminologie de Vandeloise¹⁸⁶ on pourrait dire que dans cet exemple, la direction exprimée par *vers* est rectiligne.

2.2.6.3. Les traductions non prépositionnelles

Dans 21, soit dans 9,8% des cas, le mot finnois portant la désinence de l'allatif est utilisé en fonction COD dans la phrase française.

75. «Minä nukuin», hän vakuuttelee **itselleen** ja **maailmalle**. (TH 169) / Je dormais, répète-t-il. Il essaie de convaincre **l'univers**, il essaie de **se** convaincre **lui-même**. (DT 172)

Cette phrase comporte deux occurrences de l'allatif dont les équivalents français sont en fonction de COD, complétant le verbe *convaincre*. Le traducteur a renversé l'ordre de ces équivalents en parlant d'abord des essais de convaincre l'univers et puis des essais de se convaincre lui-même. De plus, ces équivalents se rencontrent dans deux propositions différentes, contrairement à l'original. Le pronom *se* a été renforcé encore par la forme tonique *lui-même*.

¹⁸³ Togeby 1984:160.

¹⁸⁴ Quémada 1994:405, s.v. *tourner*.

¹⁸⁵ Wagner 1991:529.

¹⁸⁶ Vandeloise 1987:82.

12 fois (5,6% des cas), la traduction ne comporte pas d'équivalent du mot à l'allatif. Ces omissions ne sont pas graves parce que le contexte permet de comprendre l'idée exprimée.

76. Tunteitten myrskyssä häneltä jäi huomaamatta, että Klockarsin asemesta talonpoikaissäädyn sihteeri, puuhakas, ovela Orraeus, Sprengtportenin oikea käsi, joutui vakuuttamaan säädyn puolesta alamaista kiitollisuutta **keisarille**. (TH 139) / Bouleversé, il ne remarqua pas un détail: le remerciement de la paysannerie n'était pas prononcé par Klockars, le porte-parole de l'ordre, mais par le secrétaire, le diligent et rusé lagman Orraeus, bras droit de Sprengtporten. (DT 144)

L'omission ne gêne pas la compréhension de cette phrase parce que le contexte permet de comprendre que le remerciement est adressé au tsar. Pourtant, la traduction ne rapporte pas précisément tout ce qui est présent dans la phrase finnoise. Il serait indispensable de traduire du moins le mot *alamainen*, 'humble' pour mettre en évidence la nature du remerciement. De plus, ce n'est pas Klockars qui est le porte-parole de l'ordre, mais Orraeus.

2 allatifs (0,934% de tous les allatifs de ce groupe) ont été rendus en français à l'aide d'une proposition. Dans l'exemple suivant, une expression figée a été utilisée.

77. [...] ja hän alkaa tehdä tunnustuksia **itselleen**. (TH 75) / [...] et il regarde la vérité en face.

Deux fois (0,934% des cas), l'équivalent français du mot finnois à l'allatif est utilisé en fonction sujet dans la traduction.

78. [...] ja luvannut lähetyskunnan erikoisesta pyynnöstä jo ennakolta **Suomen kirkolle** riippumattomuuden kaikista muista paitsi hänen omasta persoonastaan. (TH 99) / A la demande expresse de la délégation, il s'était engagé à ce que **l'Église de Finlande** ne dépendît que de lui-même. (DT 106)

L'équivalent du mot finnois à l'allatif se rencontre donc dans la position de sujet dans une complétive. Le verbe auquel cette complétive s'attache est *s'engager à* qui, selon le *TLF*, signifie 'se lier par une promesse formelle'. Ce verbe exige un complément soit en *à+verbe* à l'infinitif, soit en *à ce que+verbe* au subjonctif.¹⁸⁷ Cela explique que *l'Église de Finlande* se rencontre dans la complétive et non pas en fonction de COI complétant le verbe *s'engager à*.

Une fois (0,467% des cas), le traducteur a préféré un syntagme verbal pour rendre l'allatif en français.

79. Mutta tullessaan järkiinsä hän saavutti arvokkuutensa, istuutui pöydän ääreen ja alkoi **nauraa itselleen** (NJ 24) / Redevenue raisonnable, elle retrouva sa dignité, s'assit à la table, **se moqua d'elle-même**. (JP 36)

Dans son emploi pronominal, le verbe *se moquer* se construit avec la préposition *de*. Il est alors synonyme par exemple avec *rire de* et *brocarder*.¹⁸⁸ L'emploi de la préposition *de* dépend donc du verbe *se moquer*.

2.2.7. Les allatifs de relation

2.2.7.1. Aperçu général des traductions

Le corpus comporte 95 allatifs de relation, représentant 9,6% de tous les allatifs. Il s'agit du quatrième groupe du corpus, qui se situe entre les grands groupes comportant chacun plus de 200 occurrences et les groupes marginaux comportant chacun moins de 30 occurrences. Dans le tableau suivant, nous constaterons la répartition en traductions prépositionnelles et non prépositionnelles. Les traductions prépositionnelles sont majoritaires même dans ce groupe, représentant 72,6% des traductions.

Tableau 20: La répartition des traductions prépositionnelles et non prépositionnelles

Traduction	Nombre d'occurrences	Proportion
prépositionnelle	69	72,6%
non prépositionnelle	26	27,4%
Au total	95	100%

Dans ce groupe, le traducteur a utilisé 9 manières de traduction. Elles sont exposées dans le tableau suivant.

¹⁸⁷ Imbs 1979:1109, s.v. *engager*.

¹⁸⁸ Quémada 1985:1057, s.v. *moquer*.

Tableau 21: Les traductions des allatifs de relation

Traduit en français par	Nombre d'occurrence	Proportion
<i>pour</i>	46	48,4%
<i>à</i>	13	13,68%
sujet	11	11,57%
omission	11	11,57%
<i>avec</i>	7	7,36%
<i>envers</i>	3	3,15%
COD	2	2,1%
déterminant possessif	1	1,05%
proposition	1	1,05%
Au total	95	100%

Dans ce groupe, c'est la préposition *pour* qui est le plus souvent utilisée. Les traductions par *pour* représentent presque la moitié de toutes les traductions. Les autres moyens de traduction importants sont les traductions par sujet et en *avec*, ainsi que les cas où aucune traduction n'est proposée. Quant à la préposition *avec*, elle fait la première apparition de notre corpus avec une représentation de 7 occurrences. Les autres moyens de traduction, présentant chacun moins de trois occurrences, peuvent être considérés comme marginaux.

2.2.7.2. Les traductions prépositionnelles

Un syntagme prépositionnel en *pour* a été employé 46 fois (48,4% des cas) pour rendre l'allatif de relation en français. Il est utile de comparer les traductions en *pour* avec celles en *à* qui sont de 13 au total, représentant 13,68% de tous les cas. En voici deux exemples de chaque groupe de traduction.

80. Tähän asti Antti oli ollut **hänelle** vain kömpelö poika [...] (TH 63) / Jusque-là, Antti n'avait été **pour elle** qu'un balourd [...] (DT 71)
81. [...] mutta **minulle** teidän oppinne on helvetillinen. (NJ 211) / [...] mais votre doctrine, **pour moi**, est infernale. (JP 247)
82. Mutta tämä on opetus **minulle**. (NJ 228) / Mais cela **me** servira de leçon. (JP 265)
83. Sillä minä en kuunnellut, **minulle** oli aivan samantekevää oliko Jumala transcendenttinen tai immanenttinen [...] (NJ 223) / Car je n'écoutais pas. Il **m'**était tout à fait indifférent de savoir si Dieu était transcendance ou immanence [...] (JP 260)

Dans l'exemple 82, l'équivalent de l'allatif occupe la place du COI du verbe français *servir de* demandant un COI introduit par *à*. Dans l'exemple 80, s'agissant d'une expression prédicative dans les deux langues, la préposition *pour* est choisie, comme on peut le prévoir à partir de l'étude de Spang-Hanssen, qui démontre que la préposition *pour* est favorisée si l'attribut est un substantif.¹⁸⁹ Dans l'exemple 80, il s'agit donc du substantif ainsi que dans l'exemple 82, dans lequel la phrase française n'est pas prédicative, présentant ainsi la préposition *à* liée au verbe *servir de*. Dans l'exemple 83, il s'agit d'une expression prédicative avec le verbe *être* même en français. Cet exemple est comparable avec l'exemple 81: dans les deux phrases, il s'agit d'un adjectif en position d'attribut, mais la préposition choisie est différente. Ainsi, suivant les travaux de Spang-Hanssen,¹⁹⁰ on peut constater que dans l'exemple 81, où l'adjectif est complété par un syntagme prépositionnel en *pour*, il s'agit seulement d'indiquer la personne pour qui la prédication est valable, tandis que dans l'exemple 83, l'adjectif, attaché à un syntagme prépositionnel en *à*, désigne le sentiment éprouvé par le narrateur.

7 occurrences de l'allatif de relation (7,36% de toutes les occurrences de ces allatifs) ont été traduites par un syntagme prépositionnel en *avec*.

84. [...] koska tahdon olla **teille** niin rehellinen kuin voin olla. (NJ 212) / [...] car je veux être **avec vous** aussi honnête que possible. (JP 247)

Dans cette phrase, il s'agit d'un adjectif marquant une attitude. Cet adjectif exprime, pour utiliser la classification de Spang-Hanssen,¹⁹¹ une qualité inhérente à une personne plus fortement qu'une relation. Il est complété par un syntagme prépositionnel en *avec*. Ce que Spang-Hanssen constate à propos de ce genre d'adjectifs, c'est qu'ils se construisent pour la plupart avec *pour* ou *avec*.¹⁹² Dans notre corpus on rencontre en effet une occurrence de l'allatif liée à un adjectif de ce genre et traduite par la préposition *pour*:

85. Keisari ei enää ole armollinen **hänelle**. (TH 105-106) / Finie, **pour lui**, la bienveillance de l'empereur! (DT 112)

Il faut pourtant remarquer que le traducteur a transformé l'adjectif en substantif dans la phrase française. Par conséquent, les mêmes règles d'emploi des prépositions ne peuvent pas être appliquées que pour l'exemple 84. Spang-Hanssen constate que la préposition *avec* liée aux

¹⁸⁹ Spang-Hanssen 1963:141. Cf. aussi le chapitre 1.4.5., p. 22-23.

¹⁹⁰ Spang-Hanssen 1963:133. Cf. aussi chapitre 1.4.5., p. 22.

¹⁹¹ Spang-Hanssen 1963:140.

substantifs désigne plutôt la manière de se conduire que l'attitude proprement dite, mais lorsque le substantif indique l'attitude, on met plutôt *pour* ou *envers*.¹⁹³ Dans l'exemple 85, l'emploi de la préposition *pour* est ainsi lié à la nature du mot qu'elle complète.

3 fois (3,15% des cas) la préposition *envers* a été utilisée.

86. [...] että tahtoisii olla sanomattoman hyvä ja hellä **vieraalle ihmiselle** [...] (TH 200) / [...] ce désir d'être infiniment bon et tendre **envers quelqu'un qu'on ne connaissait pas** [...] (DT 201)

Dans cet exemple, *envers* a été préféré comme traduction. Spang-Hanssen constate que c'est une préposition plus lourde et moins familière que *pour* et *avec*, souvent utilisés en tant qu'introducteurs des compléments des adjectifs en position d'attribut et désignant une attitude.¹⁹⁴ Quant à l'équivalent de l'allatif dans son intégralité, on remarque qu'il comporte une proposition relative qui correspond à l'adjectif finnois *vieras*, 'inconnu', le substantif *ihminen*, 'l'homme', étant remplacé par le pronom *quelqu'un*.

2.2.7.3. Les traductions non prépositionnelles

11 fois (11,57% de tous les cas) le mot à l'allatif dans la phrase finnoise est utilisé comme sujet dans la phrase française.

87. [...] että ruma ja häijy akka on **hänelle** aivan oikea kosto. (TH 113) / [...] que cette mégère est bien tout ce qu'**il** mérite. (DT 119)

Le traducteur a transformé la structure de la phrase originale. L'équivalent du mot à l'allatif s'attachant au verbe *mériter* est devenu le sujet d'une proposition relative.

11 fois également (11,57% des cas), une omission a été constatée.

88. Kortinpeluu oli **heille** itsevarjelusta toivottomuuden vallasta niinkuin hänelle kulunut nide Voltaire'ia ja päiväkirja [...] (TH 7) / Les cartes étaient un rempart contre le désespoir, comme l'étaient pour lui le volume usé de Voltaire et le journal [...] (DT 15)

Cette omission n'entraîne aucune perte d'information, parce que les phrases précédentes désignent les personnes qui jouent aux cartes et pour lesquelles le jeu sert de rempart. Dans 7

¹⁹² Spang-Hanssen 1963:140,142.

¹⁹³ Spang-Hanssen 1963:144.

¹⁹⁴ Spang-Hanssen 1963:142.

autres cas l'omission ne gêne pas la compréhension, mais dans 3 cas elle a des conséquences même pour la compréhension. En voici un exemple.

89. Sallikaa minun pitää hulluuteni, koska hulluuteni on minulle suurempi rikkaus kuin **teille** kaikki kauniit vaatteenne ja korunne ja rahanne. (NJ 20) / Permettez-moi de rester fidèle à ma folie plus précieuse pour moi que tous vos beaux atours, vos bijoux et votre argent. (JP 32)

Cette omission laisse croire au lecteur que le narrateur apprécie plus sa folie à lui que les atours, les bijoux et l'argent de la femme à qui il s'adresse. L'original dit pourtant qu'il apprécie plus sa folie à lui que la femme apprécie ses atours, ses bijoux et son argent à elle.

2 fois (2,1% des cas) le mot à l'allatif dans la phrase finnoise est en fonction COD dans la phrase française.

90. Nyt on kaikki **hänelle** vain riemukasta pilaa [...] (TH 165) / Maintenant tout l'amuse, **la** fait rire [...] (DT 168)

Dans cet exemple, l'allatif a deux équivalents: d'abord en tant que COD du verbe *amuser*, puis en tant que COD du verbe *faire rire*. Le traducteur a donc scindé l'expression finnoise *riemukasta pilaa* en deux propositions différentes.

Une fois (1,05% des cas), c'est un déterminant possessif qui remplace l'allatif:

91. Tämä ajatus on **minulle** ainoa lohdutus [...] (NJ 24) / C'est là **ma seule consolation**. (JP 36)

Une fois également (1,05% des cas) une proposition entière est utilisée pour rendre l'allatif en français.

92. Muuten sinun tietysti on tehtävä niin kuin itse katsot **itsellesi** parhaaksi. (NJ 210) / Par ailleurs, libre à toi, bien sûr, d'agir à ta guise [...] (JP 245)

Cette traduction est assez libre. Elle comporte l'expression idiomatique *agir à ta guise*. L'allatif n'a donc pas d'équivalent direct, mais l'idée exprimée par lui est sous-entendue dans la phrase française.

3. CONCLUSION

Le but de ce travail était d'examiner les équivalents de l'allatif finnois à la lumière d'un corpus de traduction. Notre corpus était constitué par un roman de Mika Waltari, *Tanssi yli hautojen* (1944) et par sa traduction française *Danse parmi les tombes* (1994) ainsi que par 90 pages d'un autre roman du même auteur, *Nuori Johannes* (1981), traduit en français sous le titre de *Jean le Pérégrin* (1992). Tous les deux romans ont été traduits en français par Jean-Luc Moreau. La méthode de notre étude était contrastive, l'analyse étant fondée sur l'équivalence de traduction. Pour mieux interpréter les résultats obtenus, il faut prendre en compte les particularités de l'équivalence la traduction. En effet, le traducteur ne choisit pas toujours l'équivalent le plus proche de l'original. Ainsi, les résultats de cette analyse ne sont valables que pour ce corpus. Quant à la fréquence des allatifs différents, le type de texte a un certain effet sur elle. Pourtant, les proportions des allatifs donnent une idée générale de la fréquence des groupes d'allatifs même dans les corpus plus larges constitués de différents types de texte. Notre hypothèse de départ était que les allatifs seraient traduits par des syntagmes prépositionnels en *à*, *sur* et *vers*.

Pour répartir les allatifs, nous avons choisi d'employer la classification de Penttilä en la modifiant et en l'adaptant conformément à notre but ainsi qu'en la complétant par la classification d'Ilola pour arriver à une analyse plus précise des allatifs de lieu. De plus, nous n'avons pas tenu compte des expressions figées. Ainsi, les groupes d'allatifs dans notre analyse étaient les allatifs de lieu répartis en allatifs indiquant le contact, l'association et l'inclusion, les allatifs indiquant des activités, les allatifs indiquant la position, la situation, l'état psychique ou les conditions, les allatifs à fonction dative, les allatifs indiquant la personne à qui quelque chose convient, les allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose et les allatifs de relation. Les allatifs indiquant le sentiment ou la formation d'un avis faisaient également partie de notre étude, mais le corpus n'en comportait pas. Le nombre total des allatifs repérés était de 988. Le groupe le plus considérable des allatifs était les allatifs à fonction dative avec 435 occurrences ce qui équivaut à 44% de toutes les occurrences. Le deuxième groupe était constitué par les allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose avec 214 occurrences (21,7% de tous les cas) et le troisième groupe, presque égal en nombre au deuxième, était constitué par les allatifs de lieu présentant 209 occurrences (21,15% de tous les cas). Le quatrième groupe, c'est-à-dire les allatifs de relation, était d'une taille moyenne avec 95 occurrences (9,6% de tous les cas). Les allatifs indiquant la position, la situation, l'état psychique ou les conditions présentaient 23

occurrences (2,3%) dans le corpus. Les allatifs indiquant la personne à qui quelque chose convient étaient plutôt un groupe marginal avec 9 occurrences (0,9% de tous les cas), ainsi que les allatifs indiquant des activités, ne présentant que 3 occurrences (0,3% de tous les cas). En gros, les proportions de différents allatifs étaient conformes à nos attentes, mais la suprématie des allatifs à fonction dative ainsi que la deuxième place des allatifs désignant la personne à qui on dit ou montre quelque chose étaient surprenantes dans la mesure où c'est pourtant la fonction locale qui est la fonction originale de l'allatif. Comme explication du moins partielle, nous avons proposé le type du corpus: il s'agissait de romans décrivant les relations entre les personnages, de sorte que les proportions des allatifs à fonction dative et celles des allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose étaient probablement plus élevées que d'habitude.

Quant aux équivalents français des allatifs, nous les avons répartis en deux grands groupes, notamment en traductions prépositionnelles et en traductions non prépositionnelles. Compte tenu de toutes les occurrences, la traduction prépositionnelle avait été utilisée dans 78,44% des cas, tandis que la traduction non prépositionnelle avait été préférée dans 21,55% des cas. Ce résultat démontre pour sa part que les cas finnois s'utilisent en partie dans les mêmes fonctions que les prépositions françaises. L'identité de ces constructions grammaticales n'est cependant pas absolue.

Parmi les équivalents français de l'allatif, c'était la préposition *à* qui avait été le plus fréquemment utilisée. Elle avait été choisie comme traduction dans 526 cas (53,24%). Il faut remarquer ici, que nous avons classé les conversions pronominales en *à* parmi les traductions en *à*. Le deuxième moyen de traduction était la préposition *sur*, ayant été utilisée dans 99 cas (10%) et le troisième moyen la préposition *pour*, ayant été employée dans 89 cas (9%). La proportion des traductions en *à* était donc cinq fois supérieur à celle du deuxième moyen de traduction, *sur*.

Pour donner une image plus précise des résultats de cette analyse, nous rapporterons les moyens de traduction les plus importants de chaque groupe d'allatif. Quant aux allatifs de lieu, nous les avons classés dans trois groupes dont le premier était les allatifs de lieu indiquant le contact. Dans ce groupe, la préposition *sur* était le plus fréquemment utilisée, présente dans 49,2% des cas. La deuxième place était occupée par la préposition *à* avec 14,97% des occurrences et la troisième par les traductions par un COD dans 8,02% des cas. Le deuxième

type des allatifs de lieu, c'est-à-dire les allatifs indiquant l'association, constituaient un groupe relativement restreint avec 12 occurrences. Le petit nombre de ces allatifs explique probablement la curiosité de ce groupe: le moyen de traduction le plus important, utilisé dans 25% des cas, était de ne pas traduire l'allatif. Les traductions en *à*, *vers* et celles par un COD représentaient chacune 16,66% de tous les cas de ce groupe, partageant ainsi la deuxième place. Les allatifs indiquant l'inclusion présentaient seulement 10 occurrences. Dans ce groupe, c'étaient les traductions en *dans*, *en* et *sur* qui représentaient chacune 30% des occurrences.

Les allatifs indiquant des activités constituaient donc le plus petit groupe du corpus avec trois occurrences dont deux avaient été traduites par la préposition *à* (66,6% de tous les cas) et une par un syntagme verbal (33,3% de tous les cas). Les traductions des allatifs indiquant la position, la situation, l'état psychique ou les conditions étaient dans 39,1% des cas basées sur la préposition *à* et dans 30,4% des cas la traduction avait été donnée par un syntagme verbal. Les traductions en *sur* et par un COD représentaient chacune 8,7% des traductions.

Les allatifs à fonction dative avaient majoritairement été traduits par la préposition *à*: elle avait été employée dans 68,7% des cas. La préposition *pour* avait été utilisée dans 9,7% des cas et la traduction par un COD dans 5,1% des cas. La préposition *à* était majoritaire également parmi les traductions des allatifs désignant la personne à qui quelque chose convient, représentant 33,3% des occurrences, tandis que dans 22,2% des cas, c'était une proposition qui remplaçait le syntagme finnois à l'allatif.

78,9% des allatifs indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose avaient été traduits par la préposition *à*, 9,8% des mots à l'allatif avaient été placés en fonction COD dans la phrase française et dans 5,6% des cas, une omission avait été constatée. Ce groupe est sémantiquement proche des allatifs à fonction dative. On remarque une certaine ressemblance aussi au niveau des traductions: dans chaque groupe, la préposition *à* était indiscutablement le moyen de traduction le plus fréquemment utilisé. La traduction par un COD était, elle aussi, parmi les trois moyens de traduction les plus fréquents dans chaque groupe. Une grande différence était pourtant la préposition *pour*, qui n'a pas été attestée une seule fois en tant que traduction d'un allatif indiquant la personne à qui on dit ou montre quelque chose.

Finalement, les allatifs de relation avaient le plus souvent été traduits par un syntagme prépositionnel en *pour*. Ces traductions représentaient 48,4% de toutes les traductions de ce groupe. Les traductions en *à* avaient été utilisées dans 13,68% des cas et les omissions ainsi que les traductions par un sujet représentaient chacune 11,57% de tous les cas de ce groupe.

La présence de la préposition *à* parmi les moyens de traduction le plus fréquemment utilisés est frappante: elle est presque toujours le premier ou le deuxième moyen de traduction. Seulement les allatifs de lieu indiquant l'inclusion sont une exception, mais ses traductions comportent pourtant, elles aussi, deux occurrences de *à*. La préposition *à* a donc été utilisée comme moyen de traduction dans chaque groupe d'allatifs. Ainsi, elle peut être qualifiée d'une préposition généraliste en tant que moyen de traduction. Comme Spang-Hanssen le constate, les prépositions ayant un sens affaibli, comme *à*, s'emploient le plus fréquemment.¹⁹⁵ Le tableau suivant met encore en évidence le moyen de traduction principal dans chaque groupe d'allatifs.

Tableau 22: Le moyen de traduction principal dans chaque groupe d'allatif

Les allatifs exprimant	Le moyen de traduction le plus fréquent
le lieu, le contact	syntagme prépositionnel en <i>sur</i>
le lieu, l'association	omission
le lieu, l'inclusion	syntagme prépositionnel en <i>dans, en</i> et <i>sur</i>
des activités	syntagme prépositionnel en <i>à</i>
la position, la situation, l'état psychique ou les conditions	syntagme verbal
le destinataire (les allatifs à fonction dative)	syntagme prépositionnel en <i>à</i>
la personne à qui quelque chose convient	syntagme prépositionnel en <i>à</i>
la personne à qui on dit ou montre quelque chose	syntagme prépositionnel en <i>à</i>
la relation	syntagme prépositionnel en <i>pour</i>

Comme on peut le constater, la préposition *sur* figure en tant que moyen de traduction principal des allatifs de lieu indiquant le contact et l'inclusion, tandis que les allatifs de lieu exprimant l'association n'ont pas été traduits dans la majorité des cas. La préposition *pour* a

¹⁹⁵ Spang-Hanssen 1963:14.

été utilisée le plus souvent en tant que traduction des allatifs de relation et le syntagme verbal en tant que traduction des allatifs indiquant la position, la situation, l'état physique ou les conditions. La préposition *à* a été utilisée le plus souvent dans le reste des groupes.

Quant à l'hypothèse de départ, nous constatons ainsi qu'elle était partiellement vraie et partiellement fausse. Deux prépositions incluses dans l'hypothèse de départ, *à* et *sur*, jouent un rôle important dans les traductions comme vient d'être démontré, tandis que la troisième préposition incluse dans l'hypothèse, *vers*, avait un rôle marginal. L'alternance aussi considérable des manières de traduction n'était cependant pas prévue par l'hypothèse.

Cette analyse pourrait être approfondie par exemple en répartissant certains groupes d'allatifs en sous-groupes comme nous l'avons déjà fait pour les allatifs de lieu. Les traductions des allatifs indiquant la situation pourraient être examinées séparément de celles des allatifs exprimant l'état physique de sorte que chaque manière d'employer cet allatif pourrait être examinée à part. On pourrait faire de même pour les allatifs *à* qui on dit ou montre quelque chose. Pour réaliser cette étude, il faudrait pourtant un corpus beaucoup plus large, surtout pour bien pouvoir comparer les allatifs indiquant la situation, la position, l'état psychique et les conditions. Comme le corpus comporte parfois des allatifs liés au même verbe mais traduits différemment, il serait également intéressant de définir les causes de cette alternance des manières de traduction. Il est vrai que nous avons déjà comparé des traductions des allatifs liés au verbe *varata, réserver*, mais notre corpus offre des possibilités beaucoup plus considérables à ce genre de comparaison que nous n'avons pas pu réaliser dans le cadre de cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

CORPUS

Waltari 1944=Waltari, M. *Tanssi yli hautojen*. Porvoo.

Waltari 1994=Waltari, M. *Danse parmi les tombes*. Moreau, J.-L. tr. Paris.

Waltari 1981=Waltari, M. *Nuori Johannes*. Juva.

Waltari 1992=Waltari, M. *Jean le Pérégrin*. Moreau, J.-L. tr. Paris.

OUVRAGES CONSULTÉS

Alhoniemi 1979=Alhoniemi, A. 'Suomen kielen l- ja s-sijojen oppositiosta', Kallio, J. - Häkkinen, K. - Kytömäki, L. éds. *Sanomia*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja. Turku: 89-105.

Borillo 1993=Borillo, A. 'Prépositions de lieu et anaphore', *Langages* 110:27-46.

Chevalier 1982=Chevalier, J.-C. - Blanche-Benveniste, C. - Arrivé, M. - Peytard, J. *Grammaire Larousse du français contemporain*². Paris.

Dubois 1994=Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J.-B. - Mével, J.-P. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris.

Gaatone 1976=Gaatone, D. 'Locutions prépositives et groupes prépositionnels', *Linguistics* 167/1976, 15-33.

Grevisse 1993=Grevisse, M. - Goosse, A. *Le bon usage*¹³. Grammaire française. Paris - Louvain-la-Neuve.

Hakulinen, L. 1979=Hakulinen, L. *Suomen kielen rakenne ja kehitys*². Keuruu.

Hakulinen - Karlsson 1979=Hakulinen, A. - Karlsson, F. *Nykysuomen lauseoppia*. Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 350. Jyväskylä.

Hakulinen - Ojanen 1976(1993)=Hakulinen, A. - Ojanen, J. *Kielitieteen ja fonetiikan termistöä*². Suomalaisen Kirjallisuuden Seuran Toimituksia 324. Forssa (Tampere).

- Häkkinen 1987**=Häkkinen, K. 'Kontrastiivisesta tutkimuksesta', Koski, M. éd. *Kontrastiivista kielentutkimusta* 1. Turku: 5-24.
- Ikola 2001**=Ikola, O. *Nykysuomen opas*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen laitoksen julkaisuja 65. Turku.
- Ilola 1994**=Ilola, E. 'Suomen kielen paikallissijoilla ilmaistut spatiaaliset suhteet ja niiden vastineet venäjän kielessä', Leino, P. - Onikki, T. éd. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia* 2. Näkökulmia polysemiaan. Kieli 8. Helsinki: 236-262.
- Imbs 1971**=Imbs, P. éd. *Trésor de la Langue française* 1. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.
- Imbs 1973**=Imbs, P. éd. *Trésor de la Langue française* 2. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.
- Imbs 1974**=Imbs, P. éd. *Trésor de la Langue française* 3. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.
- Imbs 1978**=Imbs, P. éd. *Trésor de la Langue française* 6. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.
- Imbs 1979**= Imbs, P. éd. *Trésor de la Langue française* 7. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.
- Itkonen 1991**=Itkonen, T. *Kieliopas*⁵. Vaasa.
- Kangasmaa-Minn 1987**=Kangasmaa-Minn, E. *Suomen kielen rakennepiirteet*. Turun yliopiston suomalaisen ja yleisen kielitieteen julkaisuja 18. Turku.
- Krzeszowski 1984**=Krzeszowski, T.P. 'Tertium comparationis', Fisiak, J. éd. *Contrastive linguistics*. Prospects and Problems. Trends in linguistics, Studies and Monographs 22. Berlin: 301-312.
- Krzeszowski 1990**=Krzeszowski, T.P. *Contrasting languages*. The Scope of Contrastive Linguistics. Trends in Linguistics, Studies and Monographs 51. Berlin.
- Leino 1989**=Leino, P. 'Paikallissijat ja suhdesääntö: kognitiivisen kieliopin näkökulma', *Virittäjä*, 93. vuosikerta:161-219.
- Leino 1993**=Leino, P. *Suomen kielen kognitiivista kielioppia* 1. Polysemia - kielen moniselitteisyys. Kieli 7. Helsinki.

Marton 1980=Marton, W. 'Equivalence and Congruence in Transformational Contrastive Studies', Fisiak, J. éd. *Theoretical Issues in Contrastive Linguistics*. Current Issues in Linguistic Theory 12. Amsterdam Studies in the Theory and History of Linguistic Science 4. Amsterdam: 19-28.

Mustajoki 1993=Mustajoki, A. *Mielestä kieleen*. Kontrastiivisen funktionaalisen lauseopin teoriaa. Helsinki.

Penttilä 1963=Penttilä, A. *Suomen kielioppi*. Porvoo.

Quémada 1981=Quémada, B. éd. *Trésor de la Langue française* 9. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.

Quémada 1983=Quémada, B. éd. *Trésor de la Langue française* 10. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Tome 10. Paris.

Quémada 1985=Quémada, B. éd. *Trésor de la Langue française* 11. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.

Quémada 1990=Quémada, B. éd. *Trésor de la Langue française* 14. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.

Quémada 1994=Quémada, B. éd. *Trésor de la Langue française* 16. Dictionnaire de la langue du XIX et du XX siècle (1789-1960). Paris.

Sajavaara 1976=Sajavaara, K. 'Kontrastiivinen kielentutkimus', *Tempus* 4:22-24.

Setälä 1952(1973)=Setälä, E. N. *Suomen kielen lauseoppi*¹³. Tark. Sadeniemi, M. Keuruu.

Siro 1964=Siro, P. *Suomen kielen lauseoppi*. Helsinki.

Siro 1996=Leino, P. éd., *Siro, P. Lauseopin periaatteita*. Helsinki.

Spang-Hanssen 1963=Spang-Hanssen, E. *Les prépositions incolores du français moderne*. Copenhague.

Togebly 1974=Togebly, K. *Précis historique de grammaire française*. Odense.

Togebly 1984=Togebly, K. *Grammaire française* 4. Les mots invariables. Copenhague.

Vandeloise 1986=Vandeloise, C. *L'espace en français*. Sémantique des prépositions spatiales. Collection Travaux linguistiques. Paris.

Vandeloise 1987=Vandeloise, C. 'La préposition à et le principe d'anticipation', *Langue française* 76:77-111.

Wagner 1991=Wagner, R.-L. - Pinchon, J. *Grammaire du français classique et moderne*².
Baume-les-Dames.

